The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
4 August 2010, Vol. 13, No. 25
Le 4 août 2010, vol. 13, nº 25

Nijmegen | Nimègue

A great start

By Lt Carrie Pluck

"Wake up! This is your morning wake up call! It is time to get up!"

With these words, set to loud music and blared over an intercom system that reached to the far corners of Camp Heumensoord, the 189 marchers of the Canadian contingent awoke July 20 and prepared for the first day of the 94th International Four Days Marches Nijmegen in the Netherlands.

After a quick breakfast and last-minute backpack weigh-ins for the CF contingent, CF Chaplain General Brigadier-General David Kettle bestowed a blessing on the contingent at the start line and then received the salute as the marchers passed through the International Four Days Marches arch. Two very large combat boots form the sides of the arch; they are topped by a large Second World War-style helmet.

Soon, thousands of military and civilian marchers were on the road, sometimes moving shoulder to shoulder over bridges, regardless of their nationalities and languages.

2010 marks the 65th anniversary of the liberation of the Netherlands, a campaign in which Canada played an instrumental role. In honour of the anniversary and the strong bond between Canada and the Netherlands, all CF marchers carried a Dutch flag and a Canadian flag on their backpacks.

The overall feeling of the CF marchers on the first day had to do with the size of the crowds, and how the Dutch people showed amazing respect toward the Canadian marchers. "The number of people is hard to imagine," said 16 Wing Borden marcher Master Corporal Dan Janelle. "It was endless."

Captain Laura Laycock, the 16 Wing team leader, described the crowds as "amazing". "I am so proud to be marching in the Nijmegen Marches and wearing the Canadian uniform," she said. "It was fun to be appreciated by the crowds."

› Continued on page 6

Pte Nicole Spencer takes a break at the third rest stop during the first day of the Marches.

La Sdt Nicole Spencer prend une pause à la troisième halte le premier jour de la marche.

The 16 Wing Borden Nijmegen team marches into the third rest stop on Day 1 of the 94th International Four Days Marches Nijmegen in the Netherlands.

L'équipe de la 16e Escadre Borden arrive à la troisième halte le premier jour de la 94e Marche internationale de quatre jours de Nimègue, aux Pays-Bas.

Partir du bon pied

Par la Lt Carrie Pluck

« Debout! C'est l'heure du réveil! Il est temps de vous lever! »

C'est avec ces paroles lancées au son d'une musique stridente et retentissant aux quatre coins du camp Heumensoord, diffusée par un système d'interphone, que les 189 marcheurs du contingent canadien ont été réveillés le 20 juillet pour se préparer en vue de la première journée de la 94e Marche internationale de quatre jours de Nimègue, aux Pays-Bas.

Après que les marcheurs du contingent canadien eurent pris un petit déjeuner à la hâte et procédé à une pesée de dernière minute de leur sac à dos, le Brigadier-général David Kettle, aumônier général des FC, les a bénis à la ligne de départ, puis a reçu leur salut au moment où ils ont franchi l'arche de la Marche internationale de quatre jours, formée de deux gigantesques bottes de combat surmontées d'un énorme casque de combat du style employé durant la Seconde Guerre mondiale.

Peu après, des milliers de marcheurs militaires et civils avaient pris la route, marchant parfois épaule contre épaule sur les ponts, sans se soucier de la nationalité ni de la langue de leurs compagnons de marche.

En 2010, nous célébrons le 65e anniversaire de la libération des Pays-Bas, une campagne au cours de laquelle le Canada a joué un rôle essentiel. Pour célébrer l'anniversaire et souligner les liens étroits qui unissent le Canada et les Pays-Bas, tous les marcheurs des FC arboraient un drapeau néerlandais et un drapeau canadien sur leur sac à dos.

En ce premier jour, les marcheurs des FC ont été dans l'ensemble impressionnés par l'immensité des foules et par le respect incroyable que le peuple néerlandais témoignait aux marcheurs canadiens. « Il est difficile d'imaginer l'immensité de cette foule, a dit le Caporal-chef Dan Janelle, marcheur de la 16e Escadre Borden. On ne pouvait en voir la fin. »

La Capitaine Laura Laycock, chef de l'équipe de la 16e Escadre, trouvait la foule incroyable. « Je suis tellement fière de prendre part à la Marche de Nimègue et de porter l'uniforme canadien, a-t-elle dit. C'était vraiment agréable de recevoir les acclamations de la foule. »

› Suite à la page 6

The Maple Leaf **is in its summer publication schedule. The next issue will be out August 18.**
La Feuille d'érable **poursuit son calendrier de publication estival. Le prochain numéro paraîtra le 18 août.**

IED claims CF sapper

Sapper Brian Collier, from 1 Combat Engineer Regiment based in Edmonton, was killed July 20 when an IED exploded during a morning foot patrol in the Panjwa'i District.

Spr Collier, who was serving with 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment Battle Group, died about 9 a.m., some 15 km southwest of Kandahar City.

Un sapeur des FC tué par l'explosion d'un EEI

Le Sapeur Brian Collier, du 1er Régiment du génie de combat, basé à Edmonton, a perdu la vie le 20 juillet lorsqu'un EEI a explosé au cours d'une patrouille à pied en matinée dans le district de Panjwayi.

Le Sap Collier, qui faisait partie du groupement tactique du 1er Bataillon, The Royal Canadian Regiment, est mort vers 9 h, à environ quinze kilomètres de Kandahar.

Spr/Sap Brian Collier

HIGH FIVE® goes national

Research shows the experiences children have in recreation and sport at an early age have a lifelong impact. Positive experiences help children become capable, caring adults who contribute more effectively to the community in the future.

Parks and Recreation Ontario (PRO) founded HIGH FIVE® in 2001 after years of research. The resulting training is now being implemented across the country. HIGH FIVE® is Canada's only comprehensive quality standard for organizations providing recreation and sport. CF Personnel and Family Support Services (CFPFSS) is pleased to announce the launch of a pilot program at CFB Borden and CFSU(O) Community Recreation.

"Our programs have a strong participant-centred approach and an unyielding focus on quality," says CFPFSS national recreation manager Ryan Cane. "Through participation in HIGH FIVE®, we can develop a framework for standards across the Canadian Forces community and exemplify the good work being done here."

PRO's research identified five principles of healthy child development that are essential for quality programs: a caring leader, the opportunity to play, make friends, master skills and participate. CFPFSS believes these principles can also be brought to youth and adult programming.

HIGH FIVE® training teaches leaders, instructors and coaches how to integrate these five principles into program design and delivery. HIGH FIVE® tools and resources provide the expertise on how to integrate the five principles into all aspects of their operation. Staff are encouraged to log on at **www.highfive.org** to learn more about the program.

Recreation plays a key role in the CF morale and welfare program, contributing to operational effectiveness, quality of life and overall health of CF personnel and their families, Mr. Cane says. "Recreation is not just fun and games, it's fun and gains. HIGH FIVE® will only amplify these benefits."

High Five^MD à l'échelle nationale

Des recherches montrent que les enfants qui pratiquent des loisirs et des sports à un jeune âge en récoltent les bienfaits tout au long de leur vie. Des expériences agréables font en sorte que les enfants deviennent des adultes compétents et bienveillants en mesure de contribuer plus efficacement à la collectivité.

Parks and Recreation Ontario a créé le programme HIGH FIVE^MD en 2001, après des années de recherche. Or, la formation qui en a découlé est actuellement mise en œuvre à l'échelle du pays. HIGH FIVE^MD est la seule norme de qualité globale établie au Canada pour les organisations qui offrent des programmes de loisirs et de sport. Les Services de soutien au personnel et aux familles des Forces canadiennes (SSPFFC) sont heureux d'annoncer le lancement d'un programme pilote en collaboration avec le service de loisirs communautaires de la BFC Borden et de l'USFC (Ottawa).

« Nous nous efforçons de créer des programmes d'une grande qualité axés sur la participation, explique Ryan Cane, gestionnaire national des loisirs des SSPFFC. Grâce à la participation au programme HIGH FIVE^MD, nous pourrons établir un cadre de normes pour l'ensemble des FC et montrer le bon travail que nous accomplissons. »

Les recherches de Parks and Recreation Ontario ont permis de déterminer cinq principes de développement sain de l'enfant sur lesquels doit reposer un programme de qualité : avoir un chef accueillant ainsi que l'occasion de jouer, de se faire des amis, d'acquérir des aptitudes et de participer. Les responsables des SSPFFC croient que ces principes s'appliquent tant aux programmes destinés aux jeunes qu'à ceux conçus pour les adultes.

Grâce à la formation HIGH FIVE^MD, les chefs, les moniteurs et les entraîneurs apprennent à appliquer les cinq principes lors de la conception et du déroulement d'un programme. Au cours de la formation, les participants ont à leur disposition les ressources, les outils et l'expertise dont ils ont besoin pour intégrer les cinq principes à tous les aspects de leurs activités. Nous invitons les gens à visiter le **www.highfive.org** (en anglais) et à se renseigner sur le programme.

Selon M. Cane, les loisirs jouent un rôle essentiel dans les programmes de bien-être et de maintien du moral des FC, car ils contribuent à l'efficacité opérationnelle, à la qualité de vie et à la santé globale des militaires et de leur famille. « Les loisirs sont synonymes de plaisir, mais aussi de bienfaits. Or, le programme HIGH FIVE^MD ne fera que multiplier ces bienfaits. »

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0780
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
macleod.ca2@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 819-997-0543

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthanne Urquhart — 819-997-0807
FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Éric Jeannotte — 819-997-0598
GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Blais — 819-997-0751
WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 819-997-0741
Steve Fortin — 819-997-0786

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

COVER/PAGE COUVERTURE: PTE/SOI ALEXANDRE DOTIL

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Healing on the fly

By Cheryl MacLeod

Standing in a slow-moving river, watching fish gracefully swim by as you enjoy the splendour and calmness around you, is said to be therapeutic. Now, wounded and injured soldiers can tap into this healing power.

Calm, serene and intense are words used by Project Healing Waters (PHW) Canada president Kerry Pitt to describe fly fishing. PHW Canada is dedicated to facilitating the physical and emotional rehabilitation of wounded, injured or disabled CF personnel and veterans through fly fishing. The program is also available to RCMP and Canadian police services personnel, and brain trauma victims.

PHW Canada offers classes and clinics in fly fishing, casting and tying for beginners through to the experienced, with all services and activities provided at no cost to participants.

The Canadian program was launched in 2006, after Mr. Pitt came across a link to Project Healing Waters Fly Fishing, Inc. on-line. PHWFF Inc. was founded in 2005 at Walter Reed Army Medical Center in Washington, D.C., with the help of local Trout Unlimited and Federation of Fly Fishers volunteers. "I had a look," Mr. Pitt says, "and thought this was something we could use up here."

Mr. Pitt had been in love with fly fishing since 1969, but, "I spent a lot of years trying to find a way to make it mean more than just going fly fishing," he says. "We're asking these people [military and police services personnel] to go out there and put their lives on the line, and there isn't always help right there for them. Maybe this is something that can help them recover."

After making contact with PHWFF Inc. president Ed Nicholson, Mr. Pitt got the go-ahead and started putting the Canadian program together in Alberta. When he realized the amount of work it would take to run a small program, he decided to get more involved and have it become a national identity. "I wrote to Ed Nicholson and asked him if he would mind if I tried to bring Project Healing Waters to Canada, and he said, 'hey, I don't know how you are going to do it, but go ahead!', so I started the process."

In June 2009, after many letters and a lot of research, a memorandum of agreement was signed with Project Healing Waters Inc., and Project Healing Waters Canada was founded. "We take pretty much anyone," Mr. Pitt says. "Those who suffer from PTSD, those who have lost a limb or have other physical injuries – as long as they are able get around, we can adapt so they will able to get out on the water and give it a try."

The program receives a lot of support from health care industry professionals such as case workers and counsellors. "They will recommend people who they feel will benefit from the program," Mr. Pitt says. Currently, the program has more than 25 members, a board of directors and representatives in New Brunswick, Quebec, Ontario, Manitoba, Alberta and British Columbia.

The healing powers of fly fishing are twofold. "It's hard to explain," says Mr. Pitt, "but you're closer to nature, you go to a different place, a different mindset. It's not just the rhythm or the methodology behind the cast. It's a lot less about catching the fish ... you see the places trout live; you're more in tune to what's around you. It's a peaceful way to spend a day; it is very therapeutic."

Mr. Pitt says tying your own flies and catching fish on those flies instils a certain sense of pride and satisfaction in a person. "Fly fishing is to fishing as archery is to hunting – and at the rate a lot of us catch fish, it's got to be more therapeutic," he says with a laugh.

Most of the injured personnel who take part are current or former CF and police services personnel, and privacy issues can come into play. "Not being able to get the word out to more people is a challenge," Mr. Pitt says.

"We want to tell them, 'it doesn't matter if you've got one leg, one arm, PTSD or whatever; if you have a desire to get out onto the water, we want to help get you there,'" said Mr. Pitt. "It's not going to cost them anything and there are no obligations."

Go to **www.projecthealingwaters.ca** for more information.

Si les mouches pouvaient guérir

Par Cheryl MacLeod

On dit qu'il est thérapeutique de se tenir debout dans une rivière au débit lent et de regarder les poissons nager doucement, profitant de la splendeur et du calme des environs. Enfin, les militaires blessés pourront eux aussi jouir de cette vertu curative.

Calme, sereine et intense sont des qualificatifs employés par Kerry Pitt, président du projet Healing Waters (HW) Canada, lorsqu'il décrit la pêche à la mouche. Le projet HW Canada vise à faciliter la réadaptation physique et émotionnelle des militaires et des ex-militaires blessés ou invalides au moyen de la pêche à la mouche. Le programme s'adresse également aux policiers de la GRC et de services de police canadiens, ainsi qu'aux victimes de traumatismes cérébraux.

Le projet HW Canada permet à des personnes de niveau débutant à expert de participer à des séances et à des ateliers portant sur les techniques de pêche à la mouche, du lancer et du montage de mouches. Les activités et les services sont gratuits.

Le programme canadien a été lancé en 2006, lorsque M. Pitt est tombé sur un lien menant au site Web de Project Healing Waters Fly Fishing, Inc. (PHWFF). PHWFF a vu le jour en 2005, au centre médical militaire Walter Reed, à Washington, D.C., grâce à des bénévoles locaux de Trout Unlimited et de la Federation of Fly Fishers. « J'ai examiné ce projet, et j'ai pensé que nous pourrions en profiter ici aussi », explique M. Pitt.

M. Pitt est un fervent adepte de la pêche à la mouche depuis 1969, mais il a mis beaucoup d'années à trouver une raison bien plus importante de faire de la pêche à la mouche. « Nous demandons à ces militaires et à ces policiers d'aller là-bas et d'y risquer leur vie, mais ils n'ont pas toujours accès à de l'aide. Peut-être que ce projet leur permettra de se rétablir. »

Après avoir communiqué avec Ed Nicholson, président de PHWFF Inc., M. Pitt a obtenu l'autorisation de mettre sur pied le programme au Canada, en Alberta plus précisément, après quoi il a entrepris les démarches nécessaires. Constatant la quantité de travail nécessaire pour mettre en œuvre un petit programme, il a décidé de redoubler d'efforts et de le lancer à l'échelle du pays. « J'ai écrit à Ed Nicholson et je lui ai demandé si je pouvais élargir le projet Healing Waters à tout le pays. Il m'a répondu : "Je ne sais pas comment tu y parviendras, mais vas-y!" et j'ai entamé le processus. »

En juin 2009, après avoir rédigé de nombreuses lettres et effectué beaucoup de recherches, on a signé un protocole d'entente avec Project Healing Waters Inc., et le projet Healing Waters Canada est né. « À peu près toutes les personnes sont admissibles au programme, précise M. Pitt. Celles qui souffrent de TSPT, celles qui ont perdu un membre ou qui souffrent d'autres blessures physiques, à condition, bien entendu, qu'elles soient capables de se déplacer. Nous pouvons nous adapter de sorte qu'elles puissent aller sur l'eau et essayer la pêche à la mouche. »

Les professionnels du domaine des soins de la santé, dont des agents de traitement des cas et des conseillers, appuient beaucoup ce projet. « Ils vont suggérer le programme à des personnes qui peuvent, selon eux, en profiter, ajoute M. Pitt. En ce moment, le programme compte plus de 25 membres, un conseil d'administration et des représentants au Nouveau-Brunswick, au Québec, en Ontario, au Manitoba, en Alberta et en Colombie-Britannique. »

La vertu curative de la pêche à la mouche compte deux aspects : « C'est difficile de l'expliquer, mais on se sent plus près de la nature, et on se laisse transporter dans un monde différent où l'on pense différemment. Ce n'est pas seulement une question de rythme ou de technique de lancer. Et c'est encore moins lié au poisson qu'on taquine. On peut admirer l'habitat de la truite, et on est plus sensible aux environs. C'est une façon paisible de passer une journée et c'est très thérapeutique. »

M. Pitt affirme que le fait de monter ses propres mouches et d'attraper des poissons à l'aide de ces appâts insuffle un certain sens de fierté et de satisfaction. « La pêche à la mouche est à la pêche ce que le tir à l'arc est à la chasse. Et à la vitesse à laquelle nous attrapons des poissons, ça doit être encore plus thérapeutique », ajoute-t-il en riant.

La plupart des participants au projet sont des militaires, actuels et anciens, et des policiers. Il nous arrive d'avoir des problèmes de confidentialité. « C'est difficile de ne pas pouvoir transmettre la nouvelle à plus de personnes », explique-t-il.

« Nous voulons dire aux participants que, peu importe s'il n'ont qu'une jambe, qu'un bras, ou qu'ils souffrent de TSPT, s'ils veulent aller pêcher, nous voulons les aider à y aller. Ils n'auront rien à débourser et ne seront liés par aucune obligation. »

Pour en savoir plus sur le PHW, consultez le **www.projecthealingwaters.ca** (en anglais seulement).

Helping hands

A mural within a forward operating base shows the traced hands of all medics who have passed through the Helping Hands Hospital on previous Canadian rotations.

En de bonnes mains

Une murale à une base d'opérations avancée montre les mains tracées de chacun des techniciens médicaux qui sont passés par le Helping Hands Hospital au cours des rotations canadiennes précédentes.

Cyprus remembered

By Lesley Craig

Still wearing the same blue beret, Brigadier-General (Ret) Clay Beattie looks at a picture of himself, 26 years younger and standing in Cyprus. Unable to completely still the tremors caused by Parkinson's, he grasps his cane and rises from his wheelchair, walking over to greet Major-General (Ret) Alain Forand and Sergeant (Ret) Michel Plouffe.

The men are here at the Canadian War Museum to view the new exhibit about the Cyprus peacekeeping mission. The small room is set up to resemble a Cypriot street, complete with an outdoor café. The tables on the café's "patio" feature photos and artefacts donated by the men who served on the UN mission to the small Eastern Mediterranean island.

On the other side of the exhibit, standing by the mock UN observation post, Jocelyn Beattie quietly watches her father and takes her own trip down memory lane. She was 14 when her dad, then a colonel, deployed to Cyprus in 1972 as the UN deputy chief of staff and commanding officer of the Canadian contingent. Due to the length of the deployment and the relatively stable situation—the UN had been scaling back the number of troops in Cyprus since 1968—she and her siblings, and mother, went with him.

"We were Army brats," she says with a laugh. "We moved from base to base every other year or so. For us, it was just another place we were going. A little more exotic, maybe, but just another place." She attended a school for students who wanted to go on to an English university; many of her classmates were Greek or Armenian. "There were two Turkish boys in our class," she recalls. "They always sat together in the back corner of the room."

For the most part, she says, life was pretty normal – until July 15, 1974. That was the day the National Guard, under the direction of Greek officers, staged a coup d'état against the Cypriot government. On July 20, the Turkish government responded with an attack on the north coast of Cyprus, occupying Kyrenia.

PHOTO: LESLEY CRAIG

Sgt (Ret) Michel Plouffe leans on the case displaying his old helmet and the bullet that hit his jaw.

Le Sgt (ret.) Michel Plouffe, penché au-dessus du présentoir, montre son vieux casque et la balle qui l'a atteint à la mâchoire.

"When the invasion started in Kyrenia, the radio stopped working. That was dad's first clue, and off he went," Ms. Beattie says. The next three days saw fighting continue on the island, particularly along the Green Line, a buffer zone stretching across the island and running through Nicosia.

On July 23, then-Private Plouffe and Captain Normand Blacquière were caught in the cross-fire between Turkish Cypriot fighters and Greek National Guard soldiers outside Camp Kronborg. When Capt Blacquière was hit in both legs by machine-gun fire, Pte Plouffe immediately began first aid. While he was attempting to tie tourniquets on Capt Blacquière's legs, a bullet ricocheted off Pte Plouffe's helmet and into his jaw. The Airborne paratrooper spat out the bullet and several teeth, pocketed the bullet, and went back to the tourniquets.

Today, his dented helmet and the bullet are part of the exhibit at the War Museum. When the exhibit launched July 20, Sgt Plouffe presented a reproduction of his medal set to the museum, including the Star of Courage he was awarded for his actions in Cyprus. "You only got the worst part of it," he said, gesturing at the bullet. "You should get the reward, too."

While Col Beattie was busy attempting to negotiate ceasefires, his family was safely away from Nicosia, in the mountains. "We stayed there for about three days and slept in this barracks," says Ms. Beattie. "There were a million cicadas just shrieking outside, and I remember sleeping with the blanket pulled over my head because I was scared they would get caught in my hair."

Ms. Beattie and the rest of the family returned to Canada shortly thereafter, while her father remained in Cyprus until 1976. His detailed recollections, and the 40 banker's boxes of photographs and archival material he donated, were key to designing the exhibit.

Des souvenirs de Chypre

Par Lesley Craig

Encore coiffé du même béret bleu, le Brigadier-général (retraité) Clay Beattie jette un regard sur une photo de lui prise 26 ans plus tôt à Chypre. Incapable de maîtriser les tremblements causés par la maladie de Parkinson, il saisit sa cane, se lève de son fauteuil roulant et marche à la rencontre du Major-général (retraité) Alain Forand et du Sergent (retraité) Michel Plouffe, pour les saluer.

Les hommes se sont rendus au Musée canadien de la guerre pour voir la nouvelle exposition sur la mission de maintien de la paix à Chypre. La petite salle où ils se trouvent a été aménagée pour reconstituer une rue chypriote, avec café-terrasse. On peut y apercevoir, exposés sur les tables de la terrasse, des photos et des objets offerts par les hommes qui ont pris part à la mission de l'ONU sur cette petite île de la Méditerranée orientale.

A mock observation post is part of the exhibit at the Canadian War Museum.

On a reconstitué un poste d'observation à l'occasion de l'exposition au Musée canadien de la guerre.

De l'autre côté de cette partie de l'exposition, devant la reconstitution d'un poste d'observation de l'ONU, Jocelyn Beattie regarde doucement son père en se remémorant ses propres souvenirs de la période. Elle avait quatorze ans lorsque son père, au grade de colonel, s'était rendu à Chypre en 1972 pour y agir à titre de chef d'état-major adjoint de l'ONU et de commandant du contingent canadien. En raison de la durée du déploiement et de la stabilité relative de la situation — l'ONU avait réduit le nombre de soldats à Chypre depuis 1968 —, elle a accompagné son père avec sa mère et les autres enfants.

« Nous étions des enfants de militaires, dit-elle en riant. Nous emménagions dans une nouvelle base plus ou moins tous les deux ans. Pour nous, ce n'était qu'un autre endroit où nous allions vivre. Un peu plus exotique si vous voulez, mais juste un autre endroit quand même. » M^me^ Beattie fréquentait une école pour étudiants qui voulaient s'inscrire à une université anglaise; nombre de ses camarades de classe étaient Grecs ou Arméniens. « Il y avait deux garçons turcs dans notre classe, se rappelle-t-elle. Ils s'asseyaient toujours ensemble dans un coin à l'arrière de la salle. »

« La plupart du temps, ajoute M^me^ Beattie, la vie suivait son cours normal. Mais tout a basculé le 15 juillet 1974. Ce jour-là, la Garde nationale, sous la direction d'officiers grecs, a tenté de renverser le gouvernement chypriote. Le 20 juillet, le gouvernement turc a répliqué en lançant une attaque contre la côte nord de Chypre, et a occupé Kyrenia. »

« Au début de l'invasion de Kyrenia, la radio a été coupée. Pour papa, c'était le premier signal, et il est parti au travail », explique M^me^ Beattie. Les combats se sont poursuivis pendant les trois jours suivants sur l'île, surtout le long de la Ligne verte, une zone tampon traversant toute l'île et Nicosie.

Le 23 juillet, M. Plouffe, qui détenait le grade de soldat à l'époque, et le Capitaine Normand Blacquière se sont retrouvés pris entre le feu des combattants chypriotes turcs et des soldats de la Garde nationale grecque à l'extérieur du camp Kronborg. Lorsque le Capt Blacquière a reçu des projectiles de mitraillette dans les deux jambes, le Sdt Plouffe lui a administré immédiatement les premiers soins. Toutefois, pendant qu'il s'affairait à mettre des garrots autour des jambes du Capt. Blacquière, une balle a ricoché sur son casque pour l'atteindre à la mâchoire. La parachutiste du régiment aéroporté a craché la balle et quelques dents, mis le projectile dans sa poche et a continué à faire les garrots.

Aujourd'hui, son casque bosselé et la balle font partie des objets exposés au Musée canadien de la guerre. Lors de l'inauguration de l'exposition le 20 juillet, M. Plouffe a remis des reproductions de ses médailles au musée, dont l'Étoile du courage, qu'on lui a décernée en raison de ses gestes à Chypre. « Vous n'avez reçu que le pire souvenir de l'événement, a-t-il déclaré en montrant la balle. Vous devriez également obtenir la récompense. »

Pendant que le Col Beattie s'affairait à négocier des cessez-le-feu, sa famille avait quitté Nicosie pour aller se réfugier dans les montagnes. « Nous y sommes restés environ trois jours et avons couché dans cette caserne, a indiqué M^me^ Beattie. Nous entendions le bruit strident de milliers de cigales à l'extérieur et je me rappelle avoir rabattu la couverture au-dessus de ma tête parce que je craignais qu'elles ne viennent se prendre dans mes cheveux. »

M^me^ Beattie et le reste de la famille sont retournés au Canada peu après, tandis que son père est demeuré à Chypre jusqu'en 1976. Ses souvenirs détaillés et les 40 boîtes de rangement remplies de photos et d'objets d'archives qu'il a données ont été cruciaux pour monter l'exposition.

New priority entitlement for PS jobs

The Public Service Commission (PSC) is making it easier for partners of fallen CF personnel and deceased public servants to access jobs in the Public Service.

Recent changes to the Public Service Employment Regulations (PSER) give surviving spouses or common-law partners priority for appointment to any advertised, external public service appointment process.

"We are proud to move forward with this initiative," says PSC president Maria Barrados. "It builds on the strong record we have at the PSC of helping veterans and CF personnel access jobs in the federal public service. We will be collaborating with federal departments and agencies to reach out to those Canadians who may benefit from this new measure."

Eligibility

The surviving spouses or common-law partners are still required to meet the essential qualifications for the position, however, and the partner's death must be directly attributable to the performance of his or her duties.

The surviving spouses or common-law partners of CF personnel who died while performing their duties between October 7, 2001 and May 12, 2010, will be advised by the CF of their eligibility and registered using the Priority Information Management System (PIMS).

The surviving spouses or common-law partners of PS employees who died while performing their duties between October 7, 2001, and May 12, 2010, will be advised by the PSC of their right to the priority entitlement, and registered.

The surviving spouses or common-law partners of CF personnel and PS employees who died while performing their duties on or after May 12, 2010, will be advised and registered by their respective department or agency.

Conditions of application

These conditions must be met for the priority appointment to apply:

The applicant must not already be an indeterminate full-time employee of the federal government at the time of the request.

The applicant must have qualified for survivors' benefits, under any federally or provincially legislated plan, as a result of the death of a member of the CF or the RCMP or a PS employee that is directly attributable to the performance of duties.

The applicant must make a request within two years of May 12, 2010, or two years from the date on which he or she qualified for compensation – whichever is more recent.

Entitlement period of the priority

The entitlement period for a priority appointment begins the day on which the request is received by the PSC and ends on the earliest of: two years after the day on which the request was made; the day on which the spouse or common-law partner is appointed to an indeterminate position in the federal government; or the day on which the spouse or common-law partner refuses an appointment for an indeterminate position without good and sufficient reason.

Medical reasons

CF and RCMP personnel who incur disabilities and are released for medical reasons are also eligible for priority right. Further changes to the PSER specify the conditions in which these persons are entitled to the priority right. The priority applies under three conditions: the person is certified by a competent authority to be ready to return to work on the day specified by the authority within five years after the day on which the person is released or discharged, as the case may be; the day specified is within five years after the day on which the person is released or discharged, as the case may be; and the person requests the priority within five years after being released or discharged, as the case may be.

The aim of the priority entitlement is to provide former CF personnel, for a limited period of two years, with the opportunity for priority appointment for employment in the public service for which they are found qualified.

For more information, go to **www.psc-cfp.gc.ca** or contact a PSC Priority Administration Advisor in your region.

Du nouveau dans la FP en ce qui concerne la nomination

La Commission de la fonction publique (CFP) simplifie l'accès des conjoints de militaires et de fonctionnaires ayant perdu la vie à des emplois dans la fonction publique.

Des changements récents apportés au *Règlement sur l'emploi dans la fonction publique* (REFP) donnent la priorité aux époux et aux conjoints de fait survivants dans le cadre d'un processus de nomination externe annoncé de la fonction publique.

« Nous sommes heureux de faire progresser cette mesure, explique Maria Barrados, présidente de la CFP. Elle fait fond sur le passé de la CFP, qui a aidé des anciens combattants et des militaires à accéder à des emplois dans la fonction publique fédérale. Nous collaborerons avec les ministères et les organismes fédéraux en vue d'informer ceux qui pourraient profiter de cette nouvelle mesure. »

Admissibilité

Les époux et conjoints de fait survivants doivent toutefois satisfaire aux qualifications essentielles liées au poste en question, et la mort de leur conjoint doit être directement attribuable à l'exercice de ses fonctions.

Les FC informeront l'époux ou le conjoint de fait survivant d'un militaire mort dans l'exercice de ses fonctions pendant la période du 7 octobre 2001 au 12 mai 2010 de leur admissibilité et les inscriront dans le Système de gestion de l'information sur les priorités (SGIP).

La CFP informera l'époux ou le conjoint de fait survivant de fonctionnaires morts dans l'exercice de leurs fonctions pendant la période du 7 octobre 2001 au 12 mai 2010 de leur droit de priorité et les inscrira dans le système.

Le ministère ou l'organisme respectif communiquera avec l'époux ou le conjoint de fait survivant de militaires et de fonctionnaires morts dans l'exercice de leurs fonctions le 12 mai 2010 ou après cette date.

Les critères de demande

Pour avoir droit à cette priorité de nomination :

Les époux ou les conjoints de fait survivants ne doivent pas être employés à plein temps dans la fonction publique pour une période indéterminée au moment où ils présentent leur demande.

Ils doivent être admissibles à une indemnité en vertu d'un régime prévu par toute disposition législative fédérale ou provinciale en raison du fait que la mort du militaire, du policier de la GRC ou du fonctionnaire est attribuable à l'exercice de ses fonctions.

De plus, ils doivent présenter leur demande au maximum deux ans après le 12 mai 2010 ou dans les deux ans suivant le jour où ils deviennent admissibles à recevoir l'indemnité, selon la date la plus récente.

La période d'admissibilité à la priorité

La période d'admissibilité à la nomination prioritaire commence le jour où la CFP reçoit la demande et se termine au premier des jours suivants à survenir : deux ans après la présentation de la demande; le jour où l'époux ou le conjoint de fait est nommé à un poste dans la fonction publique pour une période indéterminée; ou le jour où cette personne refuse une telle nomination pour une période indéterminée sans motif valable et suffisant.

Raisons médicales

Les militaires et les policiers de la GRC qui deviennent handicapés et qui sont libérés ou renvoyés pour des raisons médicales sont admissibles au droit de priorité. D'autres modifications apportées au REFP précisent les conditions qui confèrent le droit de priorité à ces personnes. Les trois critères suivants déterminent le droit de priorité : la personne est jugée apte à retourner au travail le jour précise par une autorité compétente, au maximum cinq ans après le jour où cette personne a été renvoyée ou libérée, le cas échéant; le jour précisé s'inscrit dans les cinq années suivant le jour du renvoi ou de la libération, le cas échéant; et la personne demande la priorité au plus tard cinq ans après avoir été renvoyée ou libérée, le cas échéant.

Le droit de priorité vise à fournir aux anciens militaires, pendant une période limitée de deux ans, une occasion de nomination prioritaire à un poste dans la fonction publique pour lequel elle est qualifiée.

Pour en savoir plus, visitez le **www.psc-cfp.gc.ca** ou communiquez avec un conseiller d'administration des priorités de la CFP.

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Send us a letter or an e-mail.

E-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : 819-997-0793

A great start

▸ Continued from cover

This year's Canadian contingent had many first-time marchers. The groups from 16 Wing Borden, Royal Military College of Canada and CFB Petawawa's 3rd Battalion, Royal Canadian Regiment, comprised all novice marchers.

For Lieutenant Scott Moody, from The Queen's Own Rifles of Canada, the most memorable moment in the first day came when he was approached by a man and his small son. The man expressed his respect for Canadian soldiers and explained to Lt Moody that he felt he and his family were truly saved when they were fed by a Canadian field kitchen in Amsterdam many years ago.

Canadian military teams have taken part in the Nijmegen Marches every year since 1952.

Partir du bon pied

▸ Suite de la page couverture

Cette année, le contingent canadien comptait beaucoup de nouveaux. Les militaires qui composaient les groupes de la 16e Escadre Borden, du Collège militaire royal et du 3e Bataillon de la BFC Petawawa étaient tous des novices à cette marche.

Pour le Lieutenant Scott Moody, du Queen's Own Rifles of Canada, le plus mémorable moment de la première journée s'est présenté lorsqu'un homme et son jeune fils l'ont abordé. Le père a exprimé toute l'estime qu'il portait aux soldats canadiens et a mentionné au Lt Moody que lui et sa famille ont véritablement senti qu'ils étaient sauvés le jour où ils ont été nourris par une cuisine de campagne du Canada à Amsterdam, il y a de cela tant d'années.

Des équipes de militaires canadiens participent à la Marche de Nimègue tous les ans depuis 1952.

PHOTO: ALEXANDRE DUVE

Sgt Brown places a poppy on the gravestone of Pte L. Robert, a member of The Royal Regiment of Canada, during the memorial service at the Groesbeek Canadian War Cemetery in the Netherlands.

Le Sgt Brown place un coquelicot sur la tombe du Sdt L. Robert, membre du The Royal Regiment of Canada, pendant la cérémonie commémorative au Cimetière de guerre canadien à Groesbeek, aux Pays-Bas.

News from Goma

By Maj Jo-an Fontaine

The Democratic Republic of Congo (DRC) is a central African state as big as Western Europe. Its 63 million people—of whom half are younger than 15—speak nearly 250 languages. French is the official language, but it is spoken only by people who have been to school. Infrastructure here is minimal; DRC has only 2 500 km of paved road and no reliable means of distributing water or electrical power. DRC is also the scene of today's largest conflict, a war that has killed an estimated 3.8 million people and displaced 3.4 million more.

Goma, a town in eastern DRC, on the Rwandan border, is notorious as the "rape capital of the world", and is where some of the war's worst atrocities happen.

Operation CROCODILE is Canada's participation in the UN Mission in Congo, a mission known by its French acronym, MONUC. The mission started in 2000 and has an authorized strength of more than 20 000 uniformed personnel – 18 884 military personnel, 712 military observers from more than 50 countries and 1 223 police personnel from 23 countries. Most of the troops serve in three brigades based in the eastern sector of DRC.

Four CF officers—members of Task Force (TF) DRC deployed on Operation CROCODILE—serve in Goma. They are assigned to the forward HQ of MONUC's military force, and represent the Canadian Expeditionary Force Command (CEFCOM) in DRC. The team is collaborating with the Canadian Local Initiative Fund (administered from the Canadian Embassy in Kinshasa) to help the Goma hospital, which is operated by Congolese non-profit agency HEAL Africa.

With only 155 beds, the HEAL Africa hospital has about 180 in-patients and handles about 250 out-patient visits on any given day. A trauma care centre for patients of all ages, it specializes in treating women and children, especially rape survivors, HIV patients, and mothers who need reconstructive surgery after difficult childbirths.

Although the Goma hospital offers the best medical infrastructure available in northeast DRC, it had no secure water supply. Failures in the town water line would routinely interrupt the hospital's medical and sanitary routines for days at a time. Many surgical procedures were cancelled and, if an operation was actually underway when the water supply failed, staff had to carry it in by hand.

In February, the CF's Major Leonard Seymour, who works in security sector reform, providing training to the Forces armées de la République démocratique, and Lieutenant-Commander Pascal Gagnon, a Kinshasa-based member of TF DRC, obtained project approval from CEFCOM for a water system at the HEAL Africa hospital, using a design by Prakash Neupne, a Canadian civil engineer employed by MONUC. The Goma team from Task Force DRC will handle the disbursement of funds and the project completion.

The project budget is $61 266 – $20 000 from the Canadian Local Initiative Fund, $29 738 from CEFCOM and $11 527 raised by HEAL Africa. The project is expected to be completed in August 2010.

Des nouvelles de Goma

Par la Maj Jo-an Fontaine

La République démocratique du Congo (RDC), État centrafricain d'une superficie équivalant à celle de toute l'Europe occidentale, compte une population de 63 millions d'habitants, dont la moitié a moins de quinze ans. On y parle près de 250 langues et le français en est la langue officielle, bien qu'elle ne soit parlée que par ceux et celles qui ont fréquenté l'école. Les infrastructures sont réduites au minimum; ainsi, la RDC ne compte que 2 500 kilomètres de routes asphaltées, et ne dispose d'aucun réseau fiable d'alimentation en eau ou en électricité. La RDC est également le théâtre du plus grand conflit actuel, une guerre qui a fait environ 3,8 millions de morts et 3,4 millions de réfugiés.

Goma, ville de la région occidentale de la RDC, située en bordure de la frontière rwandaise, a la réputation peu enviable de « capitale mondiale du viol », en plus d'être le théâtre de certaines des pires atrocités de la guerre.

L'opération CROCODILE représente la participation du Canada à la mission de l'ONU au Congo, connue sous l'acronyme français MONUC. La mission a commencé en l'an 2000 et compte un effectif autorisé de plus de 20 000 personnes, soit 18 884 soldats, 712 observateurs militaires provenant de plus de 50 pays, et 1 223 policiers issue de 23 pays. La plupart des militaires sont répartis entre trois brigades établies dans le secteur occidental de la RDC.

Quatre officiers des FC, tous de la Force opérationnelle en RDC et déployés dans le cadre de l'opération CROCODILE, sont affectés à Goma. Ils travaillent au quartier général avancé de la force militaire de la MONUC, et représentent le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada (COMFEC) en RDC. L'équipe collabore avec le Fonds canadien d'initiatives locales, administré à l'ambassade du Canada à Kinshasa, pour venir en aide à l'hôpital de Goma, géré par l'organisme à but non lucratif congolais HEAL Africa.

Doté de seulement 155 lits, l'hôpital de HEAL Africa compte environ 180 patients hospitalisés et traite quelque 250 patients par jour en consultation externe. Ce centre de traumatologie pour patients de tous âges se spécialise dans le traitement des femmes et des enfants, particulièrement les victimes de viol, les personnes atteintes du VIH et les mères qui ont besoin d'une chirurgie reconstructive après un accouchement difficile.

L'hôpital de Goma constitue la meilleure installation médicale dans le nord-est de la RDC, mais, jusqu'à assez récemment, il ne disposait d'aucun approvisionnement sûr en eau. Les défaillances du réseau de distribution d'eau de la ville forçaient régulièrement l'hôpital à suspendre ses activités médicales et sanitaires pendant plusieurs jours. Nombre d'interventions chirurgicales étaient annulées et, si une chirurgie était en cours lorsque l'alimentation en eau était coupée, on devait transporter le précieux liquide au moyen de seaux.

En février, le Major Leonard Seymour, qui travaille à la réforme du secteur de la sécurité en donnant de la formation aux Forces armées de la République démocratique, et le Capitaine de corvette Pascal Gagnon, affecté à la FO en RDC et établi à Kinshasa, ont obtenu du COMFEC l'autorisation d'installer à l'hôpital de HEAL Africa un réseau d'alimentation en eau inspiré d'un modèle conçu par Prakash Neupne, ingénieur civil canadien travaillant à la MONUC. L'équipe de la FO en RDC affectée à Goma s'occupera des déboursés et de la réalisation du projet.

Le budget du projet est de 61 266 $, dont 20 000 $ proviennent du Fonds canadien d'initiatives locales, 29 738 $ du COMFEC, et 11 527 $ de HEAL Africa. Le projet devrait être achevé en août 2010.

Wanted: Ethics articles

The *Journal* of the Defence Ethics Programme is published semi-annually. This on-line review aims to serve as a discussion and learning platform for CF personnel, Defence employees, academia, and anyone who is interested in exploring ethics in defence.

The *Journal* welcomes manuscripts that meet the general criteria of significance and academic excellence, and will publish short and long works about military, leadership and public-service ethics, and other important ethics issues relevant to military or civilian Defence personnel.

We also ask that our contributors provide a balance between ethics theory and practice. Theoretical discussions should be balanced with practical examples and applications.

Where appropriate, submissions for the *Journal* should comply with accepted standards for academic writing. The *Journal* will accept and consider publishing:

- short editorials/opinion pieces (500 words);
- book reviews (500–1 000 words);
- columns about best practices in various government organizations (500–1 500 words);
- in-depth articles about military or government ethics (2 000–4 000 words, including endnotes);
- ethics case studies (2 000–4 000 words, with endnotes); and
- any other type of article that falls under the *Journal*'s general mandate and subject area.

Contributors are welcome to submit articles in English or French; the *Journal* will translate them for publication.

Go to **www.dep-ped.forces.gc.ca** and select "The *Journal* of the Defence Ethics Programme" for complete submission guidelines. E-mail submissions and suggestions to ethics-ethique@forces.gc.ca by October 15 to meet the deadline for Vol. 3, No. 1.

Nous avons besoin de vous

Le Journal du Programme d'éthique de la Défense est une publication semestrielle du ministère canadien de la Défense nationale. Cette revue en ligne a pour but de servir de tremplin à la discussion et d'outil d'apprentissage pour les universitaires, le personnel du MDN, les militaires des Forces canadiennes et toute personne qui s'intéresse à l'éthique de la défense.

Le Journal du Programme d'éthique de la Défense accepte les soumissions conformes aux critères d'importance et d'excellence généralement admis dans le milieu savant. Il publie des articles courts et longs sur l'éthique militaire, l'éthique du leadership, l'éthique de la fonction publique et sur toute autre question d'éthique d'importance touchant le personnel militaire ou civil du MDN.

Les collaborateurs sont par ailleurs invités à présenter des articles alliant théorie et pratique, c'est-à-dire que toute réflexion théorique devrait s'accompagner d'exemples et d'applications pratiques.

S'il y a lieu, les articles présentés devront être adaptés aux normes rédactionnelles universitaires. Les genres d'articles suivants seront susceptibles d'être publiés :

- de courts éditoriaux et articles d'opinion (500 mots);
- des comptes-rendus de livres (de 500 à 1 000 mots);
- des chroniques sur les meilleures pratiques dans le gouvernement (de 500 à 1 500 mots);
- des articles de fond sur l'éthique dans les domaines militaire et gouvernemental (de 2 000 à 4 000 mots, y compris les notes en fin de texte);
- des études de cas éthiques (de 2000 à 4 000 mots, y compris les notes en fin de texte);
- tout autre genre d'articles conforme au mandat et au domaine dont traite le *Journal*.

Les collaborateurs peuvent proposer des articles de langue anglaise ou française; Le *Journal* se chargera de la traduction dans l'autre langue officielle aux fins de publication.

Rendez-vous au **www.dep-ped.forces.gc.ca** et cliquez sur « *Le Journal du Programme d'éthique de la Défense* » pour connaître toutes les directives concernant la soumission d'articles. Veuillez nous faire parvenir tout texte ou suggestion d'article à ethics-ethique@forces.gc.ca d'ici le 30 septembre 2010, date butoir pour le n° 1 du volume 3.

DEFENCE ETHICS PROGRAMME

PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

No Strings Attached?

"Pierre, did you pick up any good SWAG* at the show?" asks Sergeant Stan Capshaw.

"I won a huge home entertainment system!" Master Corporal Pierre Jeannot replies.

"Congratulations! Will it fit in your basement?"

Sgt Capshaw and MCpl Jeannot belong to a Reserve unit in Ottawa, where MCpl Jeannot recently attended a defence trade show.

"But, can I accept it?" he asks. "The captain told us about his Reg Force buddy who won a DVD player at last year's show but had to refuse it because the sponsor was a DND contractor."

"You won the system in a fair draw," says Sgt Capshaw. "You don't have a contract with the company, and you never will. That company doesn't produce military equipment, only electronics. And our unit doesn't buy or sell anything."

"I agree," MCpl Jeannot says. "I'm really disappointed. That system is a piece of kit my family would love."

He was thrilled when he won the entertainment system. The company assured him they currently don't have any contracts with DND, but he remembered something about CF personnel and DND employees not being allowed to accept merchandise of over a certain dollar value from outside companies. And he thought he needed written approval from his unit's level 1 authority. His supervisor confirmed with their captain that he could not accept the system since it would be in violation of DAOD 7021-3. It was a *gift with substantial value*, as the DAOD reads.

"Pierre, here's a simple solution," suggests Sgt Capshaw. "Just to be safe, call the company back and tell them you can't accept it. Get your wife or brother to take it instead. Then, you aren't violating anything since, technically, you haven't accepted anything from anyone but a family member. Nobody at work would know. Does the regulation say anything about that?"

"No," MCpl Jeannot replies. "I don't think so."

He considers this option – while it wouldn't directly break regulations, he's not sure. But it would be great to watch the next hockey season on a 1.5-m plasma TV.

From a Defence Ethics perspective, what advice would you give MCpl Jeannot?

Send your comments to ethics-ethique@forces.gc.ca, and suggestions for future ethics scenarios (anonymously, at your request). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published at **www.ethics.forces.gc.ca**.

*Free promotional items; give-aways

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Pourquoi se gêner?

« Salut Pierre. As-tu trouvé des cossins gratos intéressants à la foire commerciale? » demande le Sergent Stan Capshaw.

« En fait, j'ai gagné un système audiovisuel », répond le Caporal-chef Pierre Jeannot.

« Bravo! Et ton sous-sol est assez grand? » demande le Sgt Capshaw.

Le Sgt Capshaw et le Cplc Jeannot font partie d'une unité de réserve de l'Armée de terre basée à Ottawa. Récemment, le Cplc Jeannot est allé à une foire commerciale de la défense voir l'équipement militaire qu'on y exposait.

« Mais est-ce que je peux l'accepter? demande le Cplc Jeannot. Le mois dernier, le capitaine nous a dit qu'un de ses amis de la Force régulière était allé à la foire l'an dernier et avait gagné un lecteur DVD. Il avait dû le refuser parce que le commanditaire était un fournisseur du MDN. »

« Mais, dans ton cas, il s'agit d'un tirage. Tu n'as pas de contrat avec le fournisseur et tu n'en auras jamais. Cette entreprise ne produit même pas d'équipement militaire, juste du matériel électronique. Et notre unité n'achète ni ne vend rien », rétorque le Sgt Capshaw.

« Je sais bien et je suis vraiment déçu. C'est tout un système. Ma famille aimerait l'avoir », répond le Cplc Jeannot.

Lorsque l'entreprise lui a appris qu'il avait gagné le système, le Cplc Jeannot s'est d'abord réjoui. Cette dernière lui a affirmé ne pas avoir de contrat avec le MDN, mais il se souvient vaguement que les employés du MDN et des FC ne peuvent accepter d'entreprises externes des articles d'une valeur considérable. Il pense aussi qu'il lui faut obtenir une autorisation écrite de l'autorité de niveau 1 de son unité. Son superviseur a consulté leur capitaine et il s'avère qu'il ne peut accepter le système sous peine de violer la DOAD 7021-3. Il s'agit sans aucun doute d'un « cadeau de valeur », au sens que lui donne la DOAD.

« Voici une solution bien simple, suggère toutefois le Sgt Capshaw. Inutile de prendre de risque; téléphone à l'entreprise, dis que tu ne peux pas accepter le système et envoie ta conjointe ou ton frère le chercher. Ainsi, tu ne violes rien puisque, tout compte fait, ce n'est pas toi qui as accepté le cadeau, mais un membre de ta famille. Au travail, personne ne le saura. Est-ce que le règlement dit quelque chose à ce propos? Je ne pense pas. »

Pierre réfléchit à cette possibilité. C'est vrai, en agissant ainsi, il ne violerait aucune règle directement, mais il n'en est pas convaincu. Pourtant, ce serait tellement fantastique de regarder la prochaine saison de hockey sur un écran plasma de 1.5 m!

Du point de vue de l'éthique de la Défense, quels conseils donneriez-vous au Cplc Jeannot?

Faites parvenir vos commentaires et vos suggestions de scénarios d'éthique à ethics-ethique@forces.gc.ca, sous couvert d'anonymat si vous le désirez. Les réflexions du programme d'éthique de la Défense et des lecteurs sur les cas abordés sont affichées au **www.ethics.forces.gc.ca**.

ARMY

SUAV provides high-quality imagery

By Sgt Katherine Greer-Hulme

CFB GAGETOWN — The sun shines brightly over the Blissville airstrip in CFB Gagetown training area as members of 4 Air Defence Regiment (4 AD Regt) ready the small unmanned aerial vehicle (SUAV) for launch. The training is in preparation for possible deployment to Afghanistan.

Also known as the ScanEagle, the unmanned aircraft system was developed to provide high-quality imagery for intelligence, surveillance and reconnaissance. At about 18 kg, the lightweight SUAV has a small system footprint and requires only two operators. The craft is currently being used in Afghanistan for route reconnaissance and escort, following enemy movements and specific mission requirements.

"The SUAV is flown from the ground but is more complex and challenging than simply having a remote-controlled plane that a child or an adult would fly," says Captain Michael Hobson, officer commanding SUAV Troop for Task Force Afghanistan 3-09. "It actually involves having two individuals control the aircraft."

Capt Hobson explains that, in the training area, soldiers go through scenarios of situations they may be exposed to in Afghanistan. The air vehicle operator (AVO) who controls the aircraft is able to get used to operating the camera, and to see the ground and anything that would be seen in the local area in Afghanistan. "We try to simulate that same situation or scenario here in Gagetown," Capt Hobson says. "This allows for maximum practice before the soldiers hit the ground in Afghanistan."

AVOs control the SUAV and its payload from the ground control station (GCS). The GCS functions as a cockpit and the AVOs as pilots, says Capt Hobson. All of the instrumentation is on the ground while the SUAV is airborne. Everything around can be seen, depending upon the type of camera being used. "We also see all the engine controls and avionic controls within the GCS, to allow safety parameters to be upheld so that there aren't any air infractions," he says.

The SUAV is capable of flying up to 15 hours at a time, although it has set an endurance record of flying more than 22 hours. A pneumatic launcher, designed much like a catapult and needing very little room, launches the SUAV. When the SUAV is placed on the catapult, air is forced into the system, allowing a certain amount of pressure to push and throw the ScanEagle into the air. Once in the air, it is taken over by the AVO and it is guided into its specific route or task.

A 4 AD Regt soldier and a civilian employee from the company that makes the ScanEagle watch the SUAV fly.

Un soldat du 4 RAAA et un employé du fabricant du ScanEagle observent le SUAV en vol.

"What we'll also do is circle the aircraft in the air until it reaches a specific altitude," says Capt. Hobson, "and then we'll transit to wherever the task at hand may be."

The SUAV is recovered by a system called a skyhook. "It's actually an off-the-shelf electricians' cherry picker, simply without the bucket on it," Capt Hobson says. "There have been a few modifications made to the system where two aluminum shafts have been attached with a rope. There is a GPS system on the skyhook and ... on the ScanEagle itself.

"What we do is offset one of those GPS systems to allow the ScanEagle to fly into the rope. [The] rope hits the wing of the ScanEagle, slides along the wing, hooks the carabineer and the ScanEagle actually turns sideways and the system will turn itself off. The SUAV is still on, the avionics are still on, and, much like pilots would do once they land—they do their system check and then shut everything down—we do the same thing. Just bear in mind that it is an unmanned aerial vehicle, so there's a little more for us to go through than the conventional walk-around of an aircraft."

Master Bombardier Raymond Curnew, of 4 AD Regt, is working with the SUAV for the first time, and says the training has been very in-depth at times. "We are at the mid-way point of the course and it's been excellent so far," he says. "The SUAVs are a great asset and provide excellent capability for the Canadian Forces. They have the ability to save the lives of soldiers on the ground.

"It's great to be part of this new technology, and the SUAVs, in my opinion, are fantastic to have."

The SUAV has completed more than 30 000 combat operational flight hours, including operations over Iraq and Afghanistan. The system is also in operational service with the US Marine Corps and Navy, and the Australian Army.

Un véhicule sans pilote capte des images de qualité

Par la Sgt Katherine Greer-Hulme

BFC GAGETOWN (Nouveau-Brunswick) — Le soleil brille sur la piste d'atterrissage de Blissville dans le secteur d'entraînement de la BFC Gagetown. Là, des militaires du 4e Régiment d'artillerie antiaérienne (4 RAAA) s'apprêtent à lancer de petits véhicules aériens sans pilote (SUAV) dans le cadre d'une instruction en vue d'une affectation possible en Afghanistan.

Le véhicule sans pilote, que l'on appelle ScanEagle, a été conçu afin de fournir des images de très bonne qualité pendant les missions de collecte de renseignements, de surveillance et de reconnaissance. Le SUAV, qui ne pèse que 18 kilos, a l'avantage d'être petit et ne nécessite que deux opérateurs. Les soldats se servent du véhicule en Afghanistan dans le cadre de missions de reconnaissance d'itinéraires, d'escortes de convois, en fonction d'exigences précises de mission et pour suivre les déplacements de l'ennemi.

« On dirige le SUAV au sol, mais il est beaucoup plus complexe et exigeant qu'un simple avion téléguidé », dit le Capitaine Michael Hobson, commandant de la troupe de SUAV de la Force opérationnelle en Afghanistan 3-09. « Il faut deux personnes pour manœuvrer l'engin. »

Le Capt Hobson explique que, dans le secteur d'entraînement, les soldats se soumettent à des scénarios représentant des situations qu'ils pourraient vivre en Afghanistan. L'opérateur de véhicule aérien (OVA), soit celui qui dirige l'engin, peut scruter le sol pour s'habituer au fonctionnement de la caméra et voir toute chose qu'on pourrait observer en Afghanistan. « Nous tentons de reproduire la situation ici à Gagetown », affirme le Capt Hobson. « Ça permet aux soldats de s'exercer le plus possible avant d'arriver en Afghanistan. »

Les OVA dirigent le SUAV, ainsi que tout équipement dont il est muni, au poste de commande au sol (PCS). Le Capt Hobson explique que le PCS représente la cabine de pilotage, alors que les OVA sont les pilotes. Tous les instruments sont au sol tandis que le SUAV, lui, est dans les airs. On peut voir tout autour du véhicule, selon le type de caméra qu'on emploie. « Nous voyons aussi les commandes moteur et avioniques du PCS, ce qui nous permet de respecter les paramètres de sécurité pour éviter toute infraction aux règles du transport aérien. »

Normalement, le SUAV peut voler de façon ininterrompue pendant quinze heures, bien qu'il ait établi un record en passant plus de 22 heures dans les airs. Un lanceur pneumatique qui ressemble à une catapulte propulse le SUAV et ne nécessite que très peu d'espace. L'air est forcé dans le système lorsqu'on place le SUAV dans la catapulte, ce qui produit une pression suffisante pour propulser le ScanEagle. Une fois que le véhicule se trouve dans les airs, l'OVA en assume la commande, puis exécute la mission ou suit l'itinéraire prévu.

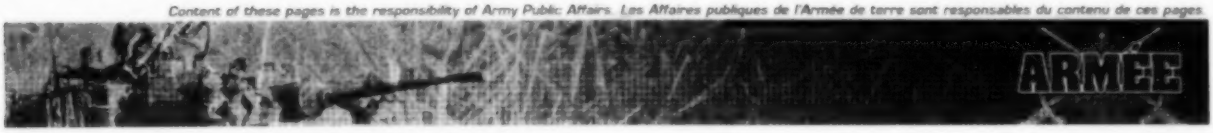
« Nous faisons plusieurs passages jusqu'à ce que l'engin atteigne une altitude précise, puis nous l'envoyons où il doit se rendre », dit le Capt Hobson.

On récupère le SUAV au moyen d'un appareil appelé SkyHook. « Il s'agit en fait d'une plateforme élévatrice ordinaire dont se servent les électriciens, dépourvue toutefois du bac », précise le Capt Hobson. « On y a apporté quelques modifications en y ajoutant deux mâts en aluminium fixés au moyen d'une corde. Le SkyHook et le ScanEagle sont dotés d'un dispositif GPS. »

« Nous réglons l'un des dispositifs GPS afin que le ScanEagle puisse entrer en contact avec la corde qui, elle, longe l'aile du véhicule, pour ensuite se fixer à un mousqueton. Le ScanEagle se met alors sur le côté et s'éteint. Le SUAV et le système avionique sont toujours en marche, et comme le feraient les pilotes à l'atterrissage, nous procédons à la vérification du système puis nous l'arrêtons. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un véhicule aérien sans pilote. Nous devons donc procéder à plus que la simple vérification qu'on ferait d'un avion », ajoute le Capt Hobson.

« C'est la première fois que j'utilise le SUAV », confie le Bombardier-chef Raymond Curnew, du 4 RAAA. « L'instruction a été formidable et très approfondie. Nous entamerons la deuxième moitié du cours et, jusqu'à présent, tout se déroule parfaitement. Le SUAV est un atout fantastique et se révèle très avantageux pour les Forces canadiennes. C'est extraordinaire de pouvoir nous servir de cette nouvelle technologie, qui permet de sauver la vie de soldats au sol. »

Le SUAV a effectué plus de 30 000 heures de vol au cours d'opérations, notamment en Iraq et en Afghanistan. Le US Marine Corps, la US Navy et l'Armée de terre australienne s'en servent.



Sappers, infantry bolster northern troop presence

By MCpl David McVeigh

YELLOWKNIFE — 41 Canadian Brigade Group (41 CBG) recently held Exercise SOVEREIGN GRIZZLY to bolster support for the newly formed C Company (The Yellowknife Company), The Loyal Edmonton Regiment (4th Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry) [L Edmn Regt, 4 PPCLI], in Yellowknife.

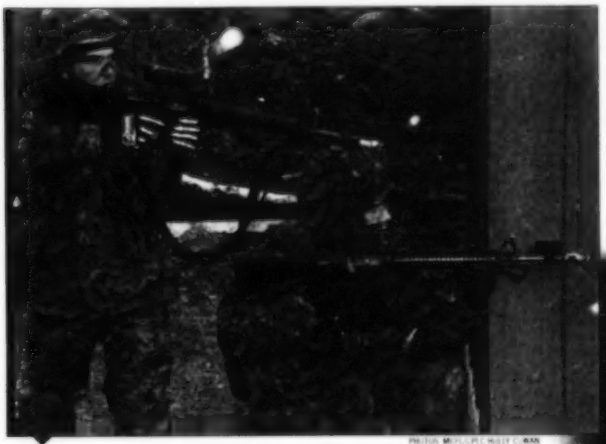
Ex SOVEREIGN GRIZZLY involved the newly formed 41 Service Battalion (41 Svc Bn)—a tactical grouping of 14 and 15 Service Battalions—41 Combat Engineer Regiment (41 CER), the L Edmn Regt, The Calgary Highlanders, The King's Own Calgary Regiment and The South Alberta Light Horse. Once on the ground, the 150 reservists quickly set about their assigned tasks.

The highest-profile task for the local population was assigned to 41 CER personnel, who went to work refurbishing and improving a boardwalk, completing the project ahead of schedule. The boardwalk is an important and well-used link for pedestrians between two parts of Yellowknife. The City of Yellowknife supplied the building materials while the knowledge and experience of the engineers provided the rest.

While the engineers were in town, the infantry units were in the countryside, perfecting skills such as section attacks, vehicle checkpoints, reconnaissance and mounted reconnaissance, all of which culminated in a company-sized attack on the former Giant Mine town site. The rocky terrain of the Canadian Shield in the Yellowknife area provided a distinct challenge compared to the terrain of Wainwright or Suffield.

The new service battalion faced many logistical challenges, working so far from its home base in Alberta. Its first objective was to transport the vehicles required for the exercise from Alberta to Yellowknife. The medium logistic vehicles wheeled (MLVsW) were shipped on flatbeds, but the new medium support vehicle systems (MSVSs) were driven the 1 500 km to Yellowknife in March to take advantage of the ice road. Once on the ground, 41 Svc Bn members were kept busy supporting all of the units.

In the end, Ex SOVEREIGN GRIZZLY met its objectives and gave the Alberta soldiers a unique opportunity to see Yellowknife while potentially helping to recruit Yellowknifers to their new reserve company. The Army Reserve Force unit, the only one north of the 60th parallel, was stood up August 2009 as part of Canada's commitment to maintain security and safeguard Canadian interests in the High Arctic.



PHOTOS: MCPL/CPL HALEY CURRAN

Soldiers from 41 CBG conduct a company attack at the Giant Mine in Yellowknife.

Des fantassins du 41 GBC procèdent à une attaque de compagnie à la mine Giant à Yellowknife.

Reservists from 41 CBG search a suspicious person at a vehicle checkpoint set up at the Jackfish power plant during Ex SOVEREIGN GRIZZLY.

Des réservistes du 41 GBC fouillent une personne suspecte au poste de contrôle de véhicules à la centrale Jackfish, pendant l'ex SOVEREIGN GRIZZLY.

Des sapeurs renforcent la présence militaire dans le Nord

Par le Cpic David McVeigh

YELLOWKNIFE — Des militaires du 41e Groupe-brigade du Canada (41 GBC) ont récemment tenu l'exercice SOVEREIGN GRIZZLY, en vue de soutenir la Compagnie C (The Yellowknife Company), The Loyal Edmonton Regiment, unité nouvellement formée à Yellowknife, aux Territoires du Nord-Ouest.

Le nouveau 41e Bataillon des services (41 Bon Svc), soit un groupe tactique composé des 14e et 15e Bataillons des services, le 41e Régiment du génie de combat (41 RGC), le Loyal Edmonton Regiment, les Calgary Highlanders, le King's Own Calgary Regiment et le South Alberta Light Horse ont tous participé à l'ex SOVEREIGN GRIZZLY. Arrivés sur les lieux de l'exercice, les 150 réservistes se sont tout de suite attelés à leurs tâches.

La tâche prioritaire en ce qui concerne la population locale a été confiée aux soldats du 41 RGC. Ceux-ci ont réparé et amélioré un trottoir de bois, terminant même la tâche plus rapidement que prévu. Beaucoup de gens empruntent cet important trottoir de bois qui relie deux parties de Yellowknife. La Ville de Yellowknife a fourni les matériaux de construction, tandis que les sapeurs ont mis à profit leur expertise et leur expérience.

Pendant que les sapeurs travaillaient en ville, les unités d'infanterie, elles, s'exerçaient à la campagne, à mener des attaques de section, à occuper des postes de contrôle de véhicules, ainsi qu'à effectuer de la reconnaissance à pied et à bord de véhicules, le tout aboutissant à une attaque de compagnie à l'ancienne mine Giant. Le terrain accidenté du Bouclier canadien dans la région de Yellowknife s'est révélé beaucoup plus difficile à franchir que celui de Wainwright ou de Suffield, par exemple.

Par ailleurs, le nouveau bataillon des services a dû aussi surmonter des obstacles logistiques, étant très loin de sa base principale, en Alberta. Son premier objectif consistait à transporter les véhicules nécessaires à l'exercice jusqu'à Yellowknife. On a expédié les véhicules logistiques moyens à roues à bord de camions à plate-forme, mais on a conduit les nouveaux véhicules de soutien moyens en mars, parcourant une distance de 1 500 km, afin de profiter des routes de glace. Une fois arrivés sur les lieux de l'exercice, les soldats du 41 Bon Svc ont dû soutenir les autres unités.

En fin de compte, l'ex SOVEREIGN GRIZZLY s'est révélé un succès. Il a constitué, pour les soldats de l'Alberta, une occasion unique de visiter Yellowknife, mais il a peut-être contribué au recrutement de soldats dans la nouvelle unité de la Force de Réserve. Celle-ci, la seule située au nord du 60e parallèle, a vu le jour en août 2009. Sa mise sur pied s'inscrit dans l'engagement du Canada à maintenir la sécurité et à protéger ses intérêts dans le Grand Nord.

For additional news stories, visit ***www.army.forces.gc.ca*** *• Pour lire d'autres reportages, visitez le* ***www.armee.forces.gc.ca***.

Departing MCCPO keeps sailors at the forefront

By Darlene Blakeley

Sailors come first.

This was always the mindset of departing Maritime Command Chief Petty Officer (MCCPO) Chief Petty Officer, 1st Class Bob Cleroux, who tried to keep the rank and file at the forefront of any decisions he made or advice he provided to senior leadership.

"The training, development, professional and personal growth, and welfare of our sailors was always on my mind," he says.

CPO 1 Cleroux, who is now the CF Chief Petty Officer, working directly for the CDS, spent the past three years promoting changes that he hopes will have a positive effect on the Navy's NCO corps for years to come.

"I'm especially proud of the progress we have achieved with succession planning," he explains. "Four years ago, we had only seven chiefs in senior appointments; this year, we have 11. I'm also pleased with the advancement in professional development, the seats we now have for the Officer Professional Military Education program, and the extra seats we are now using for second-language training. We are better preparing our chiefs for future employment in both the Navy and the CF at large."

CPO 1 Cleroux also considers the establishment of the MCCPO's assistant one of his biggest successes. "First Chief Petty Officer, 2nd Class Kent Gregory; then CPO 2 Tom McCarthy; and now CPO 2 Aidan Chamberlaine – they have been my right-hand men," he says. "They have made my life much easier and have significantly improved the MCCPO's ability to think, write and work at the strategic level."

He is also pleased with improvements made to naval clothing and dress items, including the introduction of new lines of naval sport clothing at CANEX.

Some of the highlights of his term on a more tactical level were his participation in events such as the presentation of the new Queen's Colour last year, Battle of the Atlantic ceremonies, and the recent International Fleet Review on each coast.

"I can't tell you what a privilege and honour it was to be the Navy Chief during the centennial," he says. "The memories that I will take away from this appointment will be all of the great work that our sailors have done in the past three and a half years."

Taking over from CPO 1 Cleroux is CPO 1 Claude Laurendeau, who has just completed a posting as Group Chief for Assistant Deputy Minister (Information Management). He joined the Navy in 1975 as a naval radio operator, and has served in HMC Ships *Annapolis*, *Assiniboine*, *Iroquois*, *Saguenay*, *Fraser* and *Ville de Québec*. He has also served in several shore postings, including coxswain for Sea Training Atlantic and Fleet Chief for Canadian Fleet Atlantic.

CPO 1 Laurendeau is ready to take on the challenges of his new job. "As we embark on our second century, it is both an honour and privilege to be named MCCPO and to represent some of the finest men and women that this country has," he says.

CPO 1 Bob Cleroux (left), Chief of the Maritime Staff VAdm Dean McFadden and CPO 1 Claude Laurendeau sign the documents making CPO 1 Laurendeau the new Maritime Command Chief Petty Officer.

Le PM 1 Bob Cleroux (à gauche), le Vam Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime, et le PM 1 Claude Laurendeau signent les documents qui font du PM 1 Laurendeau le nouveau premier maître du Commandement maritime.

L'ancien PMCM accorde la priorité aux marins

Par Darlene Blakeley

Les marins avant tout.

Voilà ce qui résume l'attitude qui caractérise le Premier maître de 1re classe Bob Cleroux, ancien premier maître du Commandement maritime (PMCM), qui a tenté de maintenir les subalternes au cœur de toute décision qu'il a prise ou de tout conseil qu'il a donné aux chefs supérieurs.

« J'avais toujours à l'esprit l'instruction, le perfectionnement, l'avancement professionnel, le développement personnel et le bien-être de nos marins », explique-t-il.

Au cours des trois dernières années, le PM 1 Cleroux, qui est maintenant premier maître des FC et relève directement du CEMD, a engendré des changements qui, espère-t-il, auront des incidences favorables sur le corps des sous-officiers de la Marine à l'avenir.

« Je suis surtout heureux du progrès que nous avons accompli grâce à la planification de la relève, précise-t-il. Il y a quatre ans, nous ne disposions que de sept chefs affectés à des postes de niveau supérieur; cette année, il y en a onze. Je suis également satisfait de nos percées en perfectionnement professionnel, c'est à dire les possibilités de participation au Programme d'études militaires professionnelles pour les officiers, et les places supplémentaires que nous réservons à la formation en langue seconde. Nous préparons davantage nos chefs aux emplois futurs dans la Marine et à l'échelle des FC. »

Le PM 1 Cleroux considère également la création du poste d'adjoint au PMCM comme l'une de ses plus grandes réussites. « Tout d'abord le Premier maître de 2e classe Kent Gregory, puis le PM 2 Tom McCarthy et maintenant le PM 2 Aidan Chamberlaine ont tous été mon bras droit. Ils ont beaucoup simplifié ma vie et ont amélioré considérablement la capacité du PMCM de penser, d'écrire et de travailler au niveau stratégique. »

Le PM 1 Cleroux se dit aussi heureux des améliorations apportées à la tenue et aux éléments qui composent l'uniforme de la Marine, notamment le lancement de nouvelles collections de vêtements d'athlétisme de la Marine, au CANEX.

Les points saillants de son mandat sur le plan tactique sont, entre autres, sa participation à des activités importantes, dont la présentation du nouveau drapeau royal l'année dernière, la cérémonie liée à la bataille de l'Atlantique et les récentes Revues de la flotte internationale, sur les deux côtes.

« Je ne peux pas vous dire à quel point c'était un honneur et un privilège d'être chef de la Marine pendant le centenaire », confie le PM 1 Cleroux. « Je n'oublierai pas l'excellent travail effectué par nos marins au cours des trois dernières années et demie. »

Le remplaçant du PM 1 Cleroux, à savoir le PM 1 Claude Laurendeau, vient de terminer une affectation à titre de chef du groupe du sous-ministre adjoint (gestion de l'information). Il s'est joint à la Marine en 1975 en tant que radio (Marine), et il a servi à bord des NCSM *Annapolis*, *Assiniboine*, *Iroquois*, *Saguenay*, *Fraser* et *Ville de Québec*. De plus, il a été nommé à plusieurs postes à terre, notamment à celui de capitaine d'armes de la formation maritime de l'Atlantique et de premier maître de la Flotte canadienne de l'Atlantique.

Le PM 1 Laurendeau est prêt à relever les défis inhérentes à son nouveau poste. « C'est un honneur et un privilège d'être nommé PMCM et de représenter certains des meilleurs citoyens et citoyennes de notre pays au moment où nous entamons notre deuxième siècle », déclare-t-il.

CPO 1 Bob Cleroux stands next to the Rideau Canal in Ottawa. After more than three years as Maritime Command's Chief Petty Officer, he has taken over as the CF's Chief Petty Officer, working directly for the CDS.

Le PM 1 Bob Cleroux se tient près du canal Rideau, à Ottawa. Après avoir agi à titre de premier maître du Commandement maritime pendant plus de trois ans, il a été nommé au poste de premier maître des FC, et il relèvera directement du CEMD.

Content of these pages is the responsibility of Navy Public Affairs. Les Affaires publiques de la Marine sont responsables du contenu de ces pages.

HMCS *Preserver* celebrates 40th anniversary

By Lt(N) Mike Dempsey

As celebrations marking the Navy's centennial continue, 2010 marks another historic milestone – HMCS *Preserver*'s 40th anniversary.

The second of two Protecteur-class auxiliary oiler replenishment (AOR) vessels, *Preserver* was commissioned into service August 7, 1970, at Saint John Shipbuilding and Drydock Co. Ltd. in Saint John, N.B. Both *Preserver* and sister ship *Protecteur* integrated the many lessons learned through extensive sea trials conducted by the first AOR built in Canada, HMCS *Provider*. Commissioned in 1963, *Provider* allowed the Royal Canadian Navy to make considerable advances in the transfer-at-sea of stores, food, ammunition and fuel, and to develop optimal stowage and handling capabilities that would eventually be implemented in the Protecteur-class ships and those auxiliaries of several allied navies.

These ships were at the very edge of modern underway replenishment procedures and technology when they came into service, providing Maritime Command with a uniquely flexible strategic capability that allowed the development of self-sufficient forces worldwide. Halifax remained *Preserver*'s home port as the ship spent much of the Cold War era supporting Canadian ships and those of NATO allies conducting operations in the Atlantic, ranging from the equator to the farthest reaches beyond the Greenland-Iceland-UK Gap. Such operations were primarily focused on anti-submarine warfare, seeking to deter Soviet forces and contributing to the larger strategy of containment until the collapse of the Warsaw Pact.

The rise of a new world order in the wake of the Cold War resulted in a tremendous increase in the CF operational tempo, and *Preserver* was pivotal to many of the deployments assigned to the Navy. From Operation EXCURSION in 1988 to Op APOLLO in 2001, *Preserver* was out doing the business, standing by to evacuate Canadians from zones of conflict; providing humanitarian aid and disaster relief in the wake of Hurricane Andrew in Florida and the Bahamas; supporting Canadian troops deployed in Somalia under UN mandate; enforcing the NATO-led embargo off the coast of the Former Yugoslavia; and sustaining the deployment of the Canadian task group to Southwest Asia immediately after 9/11.

Closer to home, *Preserver* was central to sustaining ships patrolling off our coasts, and led the joint inter-agency recovery efforts that followed the crash of Swissair Flight 111 in 1998.

Preserver is currently in refit at Irving Shipbuilding Inc. (Halifax Shipyard), where extensive hull work and refurbishment of major systems will take place until next February. *Preserver* will then relieve *Protecteur* as the CF's high-readiness AOR.

Preserver's crew is proud of the unique capabilities the ship brings to the fight and is intent on properly marking her 40th anniversary. As this milestone approaches, a number of former shipmates have expressed interest in participating in celebrations. This reminds us all of the strong affinity serving and retired sailors have to their ships, and the many lasting friendships and lifelong memories that were created throughout *Preserver*'s distinguished service.

A variety of formal and informal events will take place in Halifax August 24–28, bringing together current and former shipmates, and their families. All sailors and air personnel who served in *Preserver* and those of the larger community are welcome to join these activities.

For more information, send an e-mail to michael.dempsey@forces.gc.ca or visit *Preserver*'s Web site at **www.navy.forces.gc.ca/preserver**.

Le NCSM *Preserver* fête son 40e anniversaire

Par le Ltv Mike Dempsey

En 2010, année du centenaire de la Marine, on célèbre aussi un autre événement historique important : le 40e anniversaire du NCSM *Preserver*.

Le *Preserver*, deuxième de deux pétroliers ravitailleurs d'escadre de la classe Protecteur, a été mis en service le 7 août 1970, dans les chantiers de la Saint John Shipbuilding and Drydock Company Ltd., à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Le *Preserver* et son navire-jumeau, le *Protecteur*, ont assimilé de nombreuses leçons lors d'essais approfondis en mer menés par le premier pétrolier ravitailleur d'escadre construit au Canada, le NCSM *Provider*. Mis en service en 1963, ce dernier a permis à la Marine royale du Canada de faire d'importantes percées dans le transfert en mer de matériel, de provisions alimentaires, de munitions et de carburant, ainsi que de mettre au point des capacités optimales d'arrimage et de manutention qui seraient intégrées aux navires de la classe Protecteur et aux navires auxiliaires de plusieurs marines alliées.

Ces navires étaient à la fine pointe des procédures et de la technologie modernes de ravitaillement en mer lorsqu'ils sont entrés en service, fournissant au Commandement maritime une capacité stratégique unique et souple qui permettait la constitution de forces autosuffisantes dans le monde entier. Halifax est demeuré le port d'attache du *Preserver*, car à l'époque de la guerre froide, le navire soutenait les navires canadiens et ceux des alliés de l'OTAN qui menaient des opérations dans l'océan Atlantique, à partir de l'équateur jusqu'aux étendues les plus éloignées au-delà des détroits du Groenland, de l'Islande et du Royaume-Uni. De telles opérations misaient surtout sur les guerres anti-sous-marines, et visaient à dissuader les forces soviétiques et à contribuer à la grande stratégie d'endiguement, jusqu'à ce que le Pacte de Varsovie soit dissous.

L'arrivée d'un nouvel ordre mondial dans le sillage de la guerre froide a accru considérablement le rythme opérationnel des FC, et le *Preserver* a joué un rôle essentiel dans de nombreux déploiements auxquels a participé la Marine. De l'opération EXCURSION, en 1988, à l'opération APOLLO, en 2001, le *Preserver* accomplissait son travail, prêt à évacuer des Canadiens de zones de conflit, à fournir de l'aide humanitaire et du secours aux sinistrés à la suite de l'ouragan Andrew, en Floride et aux Bahamas, à appuyer les soldats canadiens déployés en Somalie conformément au mandat de l'ONU, à faire respecter l'embargo de l'OTAN au large des côtes de l'ex-Yougoslavie, ainsi qu'à soutenir le déploiement du groupe opérationnel canadien dans le sud-ouest de l'Asie immédiatement après les événements du 11 septembre.

Plus près du Canada, le *Preserver* a joué un rôle également essentiel dans le soutien de navires qui patrouillaient au large de nos côtes, et a mené les travaux de récupération interarmées à la suite de l'écrasement du vol 111 de Swissair, en 1998.

Le *Preserver* se trouve actuellement aux Chantiers Maritimes Irving Inc., à Halifax, où il subit un carénage dans le cadre duquel on effectuera d'importants travaux sur sa coque et on remettra à neuf des systèmes majeurs. Le carénage se déroulera jusqu'en février prochain. Le *Preserver* ira par la suite prêter main-forte au *Protecteur* à titre de pétrolier ravitailleur d'escadre à disponibilité opérationnelle élevée des FC.

L'équipage du *Preserver* est fier des capacités uniques de celui-ci, auxquelles on fait appel en combat, et il veut vraiment souligner dignement le 40e anniversaire du navire. La date historique approchant, un certain nombre d'anciens membres de l'équipage ont signalé qu'ils souhaitaient participer aux festivités, ce qui rappelle l'attrait des marins, en service et à la retraite, pour leur navire, ainsi que les amitiés et les souvenirs de longue date forgés tout au long du service distingué du *Preserver*.

Diverses activités officielles et officieuses auront lieu à Halifax, du 24 au 28 août. Elles réuniront des membres actuels et anciens de l'équipage et leur famille. On invite tous les marins et le personnel de la Force aérienne qui ont servi à bord du *Preserver* et le grand public à participer aux activités.

Pour obtenir plus de renseignements, envoyez un courriel à michael.dempsey@forces.gc.ca. Vous pouvez également consulter le **www.navy.forces.gc.ca/preserver**.

HMCS Preserver refuels frigate USS Ingraham during Op APOLLO in 2001.

Le NCSM Preserver ravitaille en [illegible] durant l'escorteur rapide USS Ingraham, durant l'op APOLLO, en 2001.

The F-35 Lightning II: the right choice for Canada

By Holly Bridges

Now that Canada has announced it will purchase the F-35 Lightning II as its next-generation fighter, one of the fighter pilots who will fly it is more enthusiastic than ever about his future in the CF.

"It's pretty exciting to be part of the change that's about to occur with the new aircraft coming in," said Captain Forrest Rock, the fighter pilot who flew a CF-18 from 425 (Tactical Fighter) Squadron at 3 Wing Bagotville to the Ottawa announcement July 16. "Flying the F-35 one day will be pretty exciting."

The F-35 acquisition fulfills the Canada First Defence Strategy's commitment to replace the existing fleet of CF-18s with next-generation fighter aircraft by 2017. The government has committed $9 billion to acquire 65 F-35s and associated weapons, infrastructure, initial spares and training simulators, and to cover contingency funds and project operating costs.

The F-35 Lightning II was developed under the Joint Strike Fighter program, a multi-national effort to build and sustain an affordable, multi-role, next-generation stealth fighter. Delivery of the first aircraft to Canada is expected in 2016.

"The F-35 Joint Strike Fighter is the best aircraft we can provide our men and women in uniform to face and defeat the challenges of the 21st century," said Defence Minister Peter MacKay. "This multi-role, stealth fighter will help the Canadian Forces defend the sovereignty of Canadian airspace, remain a strong and reliable partner in the defence of North America, and will provide Canada with an effective and modern capability for international operations."

Chief of the Air Staff Lieutenant-General André Deschamps explained why Canada needs a fifth-generation fighter, saying, "Analysis of our mandatory requirements for a new fighter made it clear that we needed a fifth generation fighter. The F-35 Lightning II is the only fifth generation aircraft available to us that meets all those requirements and it represents the best value for Canada.

"The sensor and data fusion technology in the F-35 is designed to gather, synthesize and display information to help pilots understand the tactical situation at a glance, make complex tactical decisions quickly and take decisive action.

"It is also equipped with stealth technology – which makes it nearly invisible to radar. It will provide us with the greatest probability of mission success and the greatest probability that our men and women will survive and return safely from their missions.

"It will also enhance our interoperability, ensuring we can operate safely and effectively with our allies, through NORAD and NATO and in coalition operations, and share data in a secure environment," LGen Deschamps said.

Colonel Dave Burt, director of the Air Force's Next Generation Fighter office and a career fighter pilot who flew the single-engine CF-104 Starfighter and the two-engine CF-18 Hornet, explained the rationale for a single-engine fighter, saying, "The propulsion system is a significant portion of the cost of acquisition and maintenance over the life of an aircraft. Significant savings can be made by having only one engine .... [But] you can only justify doing that if the reliability and safety is at a reasonable level.

"In the context of reliability and robustness, the F-35 engine is a quantum leap. When you build an engine for a single-engine application, it is engineered differently. When you have two engines, the redundancy is the other engine. With a single engine application, the redundancy is built into the single engine."

The announcement comes shortly after the Air Force completed the modernization of its CF-18 Hornets which will extend the life of the fighters until 2017.

"We did a number of analyses starting in 1998 and before," Col Burt said. "The best-value solution we identified was [to do] a reasonable degree of modernization to allow us to extend the fleet's operational life, including supportability, survivability and operational capability, out to the 2017 to 2020 timeframe.

"The modernized Hornet is a big step forward and keeps us operationally relevant, interoperable and survivable .... to that same timeframe. We have chosen an option that will allow us to get the replacement for the CF-18 in a timely fashion to dovetail with the end of the life of the CF-18."

For more information, visit **www.airforce.gc.ca**.

CAS LGen André Deschamps answers media questions after the announcement.

Le Lgén André Deschamps, CEMFA, répond aux questions des journalistes après l'annonce.

The F-35 Lightning II in flight. Canada has chosen the conventional take-off and landing variant of the stealth fighter.

Le F-35 Lightning II en plein vol. Le Canada a choisi l'option normale d'atterrissage et de décollage du chasseur furtif.

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

Le F-35 Lightning II : un choix judicieux pour le Canada

Par Holly Bridges

Maintenant que le gouvernement du Canada a annoncé qu'il fera l'acquisition du F-35 Lightning II en tant que sa prochaine génération de chasseurs à réaction, un des pilotes de chasse appelés à prendre un jour les commandes de l'avion est tout à fait enthousiasmé par ce que l'avenir lui réserve dans les FC.

Le F-35 a été mis au point dans le cadre du programme d'avion d'attaque interarmées, initiative multinationale visant à construire et à maintenir un chasseur furtif de nouvelle génération qui soit abordable et polyvalent. Le Canada devrait prendre livraison de son premier avion en 2016.

« L'avion d'attaque interarmées F-35 est le meilleur appareil qu'on puisse mettre à la disposition des hommes et des femmes de la Force aérienne pour leur permettre d'affronter et de surmonter les difficultés du XXIe siècle, a déclaré Peter MacKay, ministre de la Défense. Ce chasseur furtif polyvalent permettra aux Forces canadiennes de protéger la souveraineté de l'espace aérien du Canada et de demeurer un partenaire fidèle et fiable dans la défense de l'Amérique du Nord. De plus, il donnera au Canada des moyens aériens efficaces et modernes pour prendre part aux opérations internationales. »

PHOTO: CPL DARCY LEFEBVRE

A mock-up of the F-35 sits inside the hangar at the Canada Reception Centre in Ottawa for the announcement.

Une maquette du F-35 est exposée à l'intérieur du hangar du Centre d'accueil du Canada à Ottawa en prévision de l'annonce.

« C'est très exaltant de pouvoir vivre le changement qu'entraînera l'arrivée du nouveau chasseur », déclare le Capitaine Forrest Rock, qui a piloté un CF-18 du 425e Escadron d'appui tactique de la 3e Escadre Bagotville, au Québec, jusqu'à Ottawa en vue de l'annonce du 16 juillet dernier. « La perspective de piloter un jour le F-35 m'enthousiasme au plus haut point ».

L'acquisition du F-35 permet de remplir l'engagement pris dans la Stratégie de défense Le Canada d'abord au sujet du remplacement de la flotte actuelle de CF-18 par un chasseur de nouvelle génération d'ici 2017. Le gouvernement doit verser neuf milliards de dollars pour faire l'acquisition de 65 appareils F-35, ainsi que de l'armement, de l'infrastructure, des pièces de rechange initiales et des simulateurs d'entraînement nécessaires. Cette somme comprend également les fonds de prévoyance et les dépenses de fonctionnement du projet.

Présentant les raisons pour lesquelles le Canada doit se doter d'un chasseur de la cinquième génération, le Lieutenant-général Andre Deschamps, chef d'état-major de la Force aérienne, déclare : « L'analyse de nos besoins essentiels a clairement montré que nous devions nous procurer un chasseur de cinquième génération. Le F-35 Lightning II est le seul chasseur de cette génération à notre disposition qui permette de répondre à tous nos besoins, et il représente le meilleur investissement possible pour le Canada.

« Les capteurs et la technologie de fusion de données du F-35 sont conçus pour recueillir, synthétiser et afficher l'information permettant aux pilotes de saisir la situation tactique en un coup d'œil, de prendre rapidement des décisions tactiques complexes et d'agir de façon décisive.

« Il est aussi équipé de la technologie furtive qui le rend presque impossible à détecter par les radars. Cet appareil accroîtra au maximum les probabilités que nos pilotes puissent remplir les missions qui leur sont confiées et en revenir sains et saufs.

« Le F-35 améliorera aussi notre interopérabilité, nous permettant ainsi de collaborer de façon efficace et sûre avec nos alliés dans le cadre du NORAD, de l'OTAN et des opérations de coalition, et nous permettant d'échanger des données en toute sécurité », ajoute le Lgén Deschamps.

Pour sa part, le Colonel Dave Burt, directeur du bureau de projet du chasseur de la nouvelle génération de la Force aérienne et pilote de chasse de carrière, qui a piloté le chasseur monomoteur CF-104 et le chasseur bimoteur CF-18 Hornet, explique ainsi le choix de l'appareil monomoteur : « Le système de propulsion constitue une partie considérable des coûts d'acquisition et des coûts d'entretien pendant la durée de vie utile de l'appareil. L'emploi d'un monomoteur peut entraîner de grandes économies... [Mais] l'achat d'un tel avion ne se justifie que s'il offre un degré de fiabilité et de sécurité suffisant. »

« Sur les plans de la fiabilité et de la robustesse, le moteur du F-35 représente un progrès considérable. La conception d'un moteur destiné à un appareil monomoteur est différente. Dans le cas d'un bimoteur, la redondance est assurée par le second moteur. Dans une configuration monomoteur, les éléments de redondance sont intégrés au moteur unique. »

L'annonce survient au moment où la Force aérienne vient tout juste de terminer la modernisation de ses CF-18 Hornet en vue de prolonger leur durée de vie jusqu'en 2017.

« Nous avons effectué un certain nombre d'analyses depuis 1998, et même avant. La solution la plus rentable que nous ayons trouvée consistait à moderniser raisonnablement la flotte pour nous permettre de prolonger sa durée opérationnelle, et notamment sa soutenabilité, sa viabilité et sa capacité opérationnelle, jusqu'à la période de 2017 à 2020 », explique le Col Burt.

« La modernisation du Hornet est un grand pas qui permet à la Force aérienne de demeurer efficace sur le plan opérationnel, et de maintenir son interopérabilité et sa viabilité... jusqu'à cette période. Nous avons fait un choix qui nous permettra de remplacer le CF-18 au moment même où il atteindra la fin de sa durée de vie utile. »

Pour obtenir plus de renseignements, consulter le **www.airforce.gc.ca**.

3 Wing Bagotville personnel Pte Alexandre Dion (left), MCpl Stéphane Dionne, Sgt Dany Desmeules, LCol Sylvain Ménard, Capt Forrest Rock, Pte Dave Boldac and MCpl Stephan Roy stand in front of the F-35 Lightning II.

Le Sdt Alexandre Dion (à gauche), le Cplc Stéphane Dionne, le Sgt Dany Desmeules, le Lcol Sylvain Ménard, le Capt Forrest Rock, le Sdt Dave Boldac et le Cplc Stephan Roy, tous des militaires de la 3e Escadre Bagotville, au Québec, se tiennent devant le F-35 Lightning II.

Not your average clerk

By Capt Christine Salt

EDMONTON — Living on a diet of chicken, asparagus, broccoli and rice for eight weeks, working out three hours a day and avoiding the temptations that can be found in social settings led to a third-place finish at the June 26 Alberta Bodybuilding Association Donna & Brian Logue Provincial Championships for one member of the CF.

Sergeant Jessica Roberts, an RMS clerk with 4 Canadian Rangers Patrol Group, Edmonton Detachment, has been involved in competitive bodybuilding for about five years. "I don't know why I got into it," she says. "I think it's because I was single and was looking for something to do."

In CADPAT or a track suit, Sgt Roberts' petite frame belies her muscular physique. At 1.57 m tall, she's not very intimidating. However, wearing a sport top and loose yoga pants in the gym, her defined abs, muscular back and 4 percent body fat turns heads.

There are always a few people voicing their desire to look like her, but she makes sure to set them straight. "To get ready for a competition," she says, "I've had to avoid dairy and wheat products, and the only water I drink is distilled. It's not the healthiest way to live."

She may be fit for the sport, but she readily admits that if she had to do a ruck march tomorrow, she would find it very difficult. It was this that made it necessary for her to seek permission from her chain of command before she started training for the championships.

Getting ready for a bodybuilding competition requires an obscene amount of dedication. There's food to be measured, workouts to be planned and birthday parties, holidays, mug-outs and backyard BBQs to be resisted. When Sgt Roberts first decided to try the sport, she quit before the competition. "When I asked myself, 'Did I quit because it was too hard?'," she says, "the answer was 'yes'." So, the next year, with a new determination not to give up, she got someone to help her with her diet.

Covered with Pro-Tan and a two-piece bathing suit designed specifically for these competitions, Sgt Roberts took to the stage in both the morning and evening shows. The evening portion included a one-minute individual freestyle pose to music and a pose-down of the top five finishers vying for the top spot. Not one to be a wallflower, Sgt Roberts quickly ran to the front of the stage to take up the most noticeable position in front of the judges, much to the crowd's delight.

At the end of the competition, Sgt Roberts, although pleased with her performance, was unhappy with her overall result, and the reaction from the crowd when her third-place finish was called made it obvious that she was favoured to win.

She wouldn't change anything she did, but she's ready to come back next year. "I have to, now," she says.

Une commis pas comme les autres

Par la Capt Christine Salt

EDMONTON — Après avoir suivi un régime de poulet, d'asperges, de brocoli et de riz pendant huit semaines, s'être entraînée trois heures par jour et avoir évité les tentations du milieu social, une militaire canadienne s'est classée en troisième place lors du championnat provincial Donna & Brian Logue de la Alberta Bodybuilding Association, le 26 juin.

La Sergent Jessica Roberts, commis de soutien à la gestion des ressources du détachement d'Edmonton du 4e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, participe à des épreuves de culturisme depuis environ cinq ans. « Je ne sais pas comment je suis tombée sur le culturisme, explique-t-elle. Je pense que c'est parce que j'étais célibataire et que je cherchais un passe-temps. »

Sgt Jessica Roberts completes one of her last workouts four days before competing in the Alberta Bodybuilding Association Donna & Brian Logue Provincial Championships

La Sgt Jessica Roberts termine l'une de ses dernières séances d'exercices quatre jours avant de participer au championnat provincial Donna & Brian Logue de la Alberta Bodybuilding Association.

En DCamC ou en tenue d'entraînement, la petite silhouette de la Sgt Roberts donne une fausse idée de son physique musclé. Mesurant 1,57 m, elle n'est pas très intimidante. Toutefois, lorsqu'elle porte un soutien-gorge sport et un pantalon de yoga ample dans un centre de conditionnement physique, ses abdominaux définis, son dos musclé et son corps qui n'a que 4 % de masse grasse font tourner les têtes.

Même s'il y a toujours quelques personnes qui avouent vouloir lui ressembler, elle s'assure de mettre les choses au clair : « En vue d'une compétition, je dois éviter les produits laitiers et les produits du blé et je ne peux boire que de l'eau distillée. Ce n'est pas un mode de vie sain. »

Même si elle est en forme pour pratiquer ce sport, elle avoue sans hésiter que si elle devait faire une marche avec un sac à dos demain, ce serait très difficile. C'est pourquoi elle n'a pas eu le choix de demander la permission de sa chaîne de commandement avant de commencer à s'entraîner en vue du championnat.

La préparation en vue d'une compétition de culturisme nécessite une quantité absurde de dévouement. On doit mesurer la nourriture, planifier des séances d'exercices, et résister à la tentation des fêtes, des célébrations et des barbecues. Lorsque la Sgt Roberts a décidé pour la première fois d'essayer ce sport, elle a abandonné avant la compétition. « Lorsque je me suis demandé si j'avais abandonné parce que c'était trop difficile, la réponse était oui. » L'année suivante, grâce à un nouveau souffle de détermination qui l'a poussée à tenir le coup, elle a demandé à quelqu'un de l'aider à établir un régime.

Ainsi, la Sgt Roberts est montée sur scène lors des spectacles en matinée et en soirée, enduite de Pro Tan et vêtue d'un maillot de bain deux pièces conçu spécialement pour ces compétitions. Le spectacle en soirée comprenait une présentation libre individuelle d'une minute accompagnée de musique et une épreuve de poses pendant laquelle les personnes classées aux cinq premiers rangs se disputent la première place. Comme elle ne fait pas tapisserie, la Sgt Roberts s'est rapidement mise en évidence à l'avant de la scène, devant les juges, au grand plaisir de la foule.

À la fin de la compétition, la Sgt Roberts, quoique fière de sa performance, n'était pas satisfaite du résultat final. La foule a également laissé entendre sa surprise lorsqu'on lui a accordé la troisième place, ce qui a révélé qu'elle était en fait la favorite.

Elle ne changerait rien à sa performance, et elle est prête à revenir l'an prochain. « Je n'ai pas le choix maintenant », affirme-t-elle.

Cormorant medevacs cruise ship passenger

19 WING COMOX — A CH-149 Cormorant helicopter from 442 (Transport and Rescue) Squadron evacuated a critically ill passenger from a cruise ship July 19.

The Cormorant and a CC-115 Buffalo were tasked by the Joint Rescue Coordination Centre in Victoria to conduct the medical evacuation about 150 km west of Tofino, B.C. When the search and rescue technicians (SAR techs) were lowered on a hoist from the helicopter to *Sea Princess*, the passenger was unconscious and on a ventilator.

"The patient was in critical condition and we constantly had to monitor him," said SAR Tech team leader Sergeant Jean Tremblay. "The hoist was a challenge because we had to make certain that ventilations continued."

The team also lifted the ship's doctor who, along with the SAR techs, provided ongoing care until the patient was handed over to B.C. Ambulance.

This was the first operational hoist for Captain Luc Coates, who flew the mission successfully under the supervision of the aircraft commander.

Un Cormorant évacue un passager d'un navire de croisière

19e ESCADRE COMOX — Le 19 juillet, un hélicoptère CH-149 Cormorant du 442e Escadron de transport et de sauvetage a évacué un passager grièvement malade d'un navire de croisière.

C'est le Centre conjoint de coordination et de sauvetage à Victoria qui a confié au Cormorant et à un CC-115 Buffalo la mission d'effectuer l'évacuation à environ 150 kilomètres à l'ouest de Tofino, en Colombie-Britannique. Lorsque les techniciens en recherche et en sauvetage (Tech SAR) sont descendus à bord du *Sea Princess* au moyen d'un treuil, le passager en question était inconscient et respirait grâce à un ventilateur.

« L'état du patient était critique; nous devions constamment le surveiller », dit le Sergent Jean Tremblay, chef de l'équipe de Tech SAR. « Hisser le malheureux à bord de l'hélicoptère n'a pas été de tout repos, car nous devions veiller à ne pas interrompre la ventilation. »

L'équipe a également fait monter le médecin du navire à bord du Cormorant. Ce dernier, appuyé des Tech SAR, a donné les soins nécessaires au patient jusqu'à ce que l'on confie celui-ci à des ambulanciers de la Colombie-Britannique.

Il s'agissait du premier hissage opérationnel du Capitaine Luc Coates. Supervisé par le commandant de bord, ce dernier a mené la mission à bien.

Airman sets Canadian record

The CF Health and Fitness Strategy stipulates that all members of the CF must possess the good health and physical fitness to function in complex and demanding environments where strength and endurance could be the difference between success and failure of an operation.

There's one CF airman who's fit to fight and then some.

By Holly Bridges

Another member of Canada's Air Force has proven that the sky—or 4 828 kilometres' worth of terrain beneath it—is the limit.

Aerospace control operator Lieutenant-Colonel Tony O'Keeffe, director of cadets at Royal Military College in Kingston, Ont., finished fourth in the solo category of the Race Across America (RAAM), which has been described as the toughest bicycle race on earth.

Solo racers typically finish the gruelling trek—touching 14 states and climbing more than 30 480 m between Oceanside, Calif., and Annapolis, Md.—in 12 days, averaging 400–482 k/day.

With the help of his coach, his wife and military supporters riding with him in vehicles, LCol O'Keeffe finished in 10 days, 8 hours and 36 minutes.

The top three finishers were all professional athletes. "You can imagine the delight on my face when I'm up in the front with all these pro riders and their pro support teams," LCol O'Keeffe said. "I mean, this is what they do for a living, and here's us, just a band of knucklehead military guys."

Eat and sleep when you need to and forget about the clock is LCol O'Keeffe's strategy. Unlike the Tour de France, which stops every day to allow racers to rest, the RAAM clock ticks 24/7. It's up to the athletes to decide when to eat and sleep.

> "You can imagine the delight on my face when I'm up in the front with all these pro riders and their pro support teams. I mean, this is what they do for a living, and here's us, just a band of knucklehead military guys."
>
> —LCol Tony O'Keeffe

For this race, LCol O'Keeffe's coach devised a training regime based on science. He calculated precisely how much food, rest and water LCol O'Keeffe would need to withstand 10 hours of cycling at a time, regardless of wind, air temperature and terrain. With LCol O'Keeffe remotely connected to computer software while cycling, the coach was able to factor in body weight, blood sugar, heart rate, power cadence and speed.

"We broke it into two 20-hour blocks, so I would go 10 hours, come off, rest, regenerate with food, rehydrate, another 10-hour block, off the bike and then we just kept doing that," LCol O'Keeffe said. "Sometimes I slept for 90 minutes, sometimes I slept for three hours. And, I have to say, I did feel stronger longer, and I was surprised at how well I felt. I was really moving."

Part of his endurance had to do with the amount of food he was eating. "Every ten minutes an arm came out of the support van to give me food. I was consuming 300 calories an hour, for 10 hours in a row."

He completed the RAAM, in part, to raise awareness of the Soldier On program, which assists Canadian soldiers who are wounded or become ill during combat operations. His racing shirt was emblazoned with the Soldier On motto and the CF crest.

When LCol O'Keeffe is asked about turning professional, his answer is unequivocal: "I love my job, I love the military and I love the lifestyle. The military and my racing are symbiotic. A lot of folks don't seem to realize that. One feeds the other."

LCol O'Keeffe is now training for the ironman competition that takes place in Hawaii in the fall.

Un aviateur établit un record canadien

La Stratégie sur la santé et la condition physique au sein des Forces canadiennes stipule que tous les militaires des FC doivent avoir une santé et une condition physique optimales pour s'acquitter de leurs tâches dans des contextes difficiles et exigeants, où la force et l'endurance peuvent mener à la réussite d'une opération ou provoquer son échec.

Or, il ne fait aucun doute qu'un aviateur des FC est prêt à combattre, et bien plus.

Par Holly Bridges

Un autre militaire de la Force aérienne du Canada a prouvé qu'il n'y de limite que le ciel, ou l'étendue terrestre de 4 828 kilomètres en dessous.

Le Lieutenant-colonel Tony O'Keeffe, opérateur du contrôle aérospatial, directeur des cadets au Collège militaire royal à Kingston, en Ontario, s'est classé en quatrième place dans la catégorie solo, lors de la Race Across America (RAAM), qu'on considère comme la course cycliste la plus difficile au monde.

Les compétiteurs dans la catégorie solo terminent généralement la course extrêmement éprouvante, dont le trajet traverse quatorze États et grimpe plus de 30 480 m entre Oceanside, en Californie, et Annapolis, au Maryland, en douze jours, ce qui représente en moyenne de 400 à 482 kilomètres par jour.

> « Vous pouvez imaginer mon exaltation lorsque j'étais à la tête du peloton, parmi ces compétiteurs professionnels et leur équipe de soutien professionnelle. C'est ce qu'ils font pour vivre, et nous, nous ne sommes qu'une bande de simples militaires. »
>
> —Lcol Tony O'Keeffe

À l'aide de son entraîneur, de sa femme et de gens qui le suivaient à bord de véhicules, le Lcol O'Keeffe a achevé la course en dix jours, huit heures et 36 minutes.

Les personnes qui se sont classées aux trois premières places sont des athlètes professionnels. « Vous pouvez imaginer mon exaltation lorsque j'étais à la tête du peloton, parmi ces compétiteurs professionnels et leur équipe de soutien professionnelle, explique le Lcol O'Keeffe. C'est ce qu'ils font pour vivre, et nous, nous ne sommes qu'une bande de simples militaires. »

La stratégie du Lcol O'Keefe, c'est de manger et de dormir lorsque c'est nécessaire, et de ne pas regarder l'heure. Contrairement au Tour de France, qui s'arrête tous les jours pour permettre aux compétiteurs de se reposer, le RAAM se fait sans interruptions, 24 heures par jour. Ce sont les athlètes qui décident quand ils doivent manger et dormir.

LCol Tony O'Keeffe cycles through a rainstorm in Kansas, about 2 090 kilometres into the race.

Le Lcol Tony O'Keeffe affronte un orage, au Kansas, après avoir parcouru environ 2 090 kilomètres pendant la course.

En vue de la course, l'entraîneur du Lcol O'Keeffe a créé un régime d'entraînement fondé sur des bases scientifiques. Il a calculé avec précision la quantité de nourriture, de repos et d'eau dont le Lcol O'Keeffe aurait besoin pour franchir les étapes de dix heures de cyclisme sans arrêt, en dépit du vent, de la température ambiante et du terrain. L'entraîneur a pu calculer le poids, la glycémie, la fréquence cardiaque, la vitesse et la cadence de la puissance du Lcol O'Keeffe, car ce dernier était branché à distance à un logiciel lorsqu'il faisait de la bicyclette.

« Nous avons divisé la course en blocs de 20 heures; je faisais dix heures de bicyclette, je me reposais, je mangeais, je me réhydratais, puis je faisais un autre bloc de dix heures, je me reposais, et ainsi de suite, précise le Lcol O'Keeffe. Parfois, je dormais pendant 90 minutes, tandis que d'autres fois, je dormais pendant trois heures. Et je dois avouer que je me sentais plus fort pendant plus longtemps, et j'étais surpris de voir comment je me sentais. J'avançais très rapidement. »

L'endurance du Lcol O'Keeffe est attribuable en partie à la quantité de nourriture qu'il consommait. « Toutes les dix minutes, quelqu'un à bord du véhicule de soutien me donnait de la nourriture par la fenêtre. Je consommais 300 calories par heure, pendant des périodes de dix heures. »

L'une des raisons pour lesquelles j'ai terminé la RAAM, c'est pour sensibiliser davantage les gens au programme Sans limites, qui sert à soutenir les militaires canadiens qui se blessent ou tombent malades lors d'opérations de combat. Le maillot de course du Lcol O'Keeffe portait le slogan du programme Sans limites et l'écusson des FC.

Lorsqu'on demande au Lcol O'Keeffe s'il souhaite devenir un cycliste professionnel, il répond sans hésiter : « J'aime mon travail, j'aime les forces armées et j'aime mon style de vie. Les forces armées et les courses sont étroitement liées et de nombreuses personnes ne semblent pas s'en rendre compte. L'une nourrit l'autre. »

Le Lcol O'Keeffe s'entraîne maintenant pour participer à une compétition Ironman, qui aura lieu à Hawaii, cet automne.

The 2010 CF Badminton National Championship

Master Warrant Officer Manon Rhéaume played her first game of badminton 41 years ago, and she's competed in 20 CF National Badminton Championships since.

This year was likely the most difficult because she'll soon be retiring from the Forces. "I have always loved the esprit de corps and the feeling of competition generated by the championship," she says. "In a way, players are opponents but also very good friends. I will definitely miss this special relationship."

The 2010 event, held June 5–11 at CFB Borden, saw competitors from Quebec Region dominate the play, taking home the titles in ladies singles (Leading Seaman Nancy Simard), open doubles (Private Olivier Marquis and LS Jean-Philippe Garceau-Cantin), ladies doubles (LS Nancy Simard and MWO Manon Rhéaume), and mixed doubles (Corporal Patrick Corneau and MWO Manon Rhéaume).

In the open singles category, Atlantic Region's Captain Corey Gillis won gold, while the senior singles title went to Warrant Officer John Browning, from Ontario Region. In the master singles and senior doubles, the winners were Cpl Roger Simard, from Atlantic Region, and Ontario Region's WO John Browning and Petty Officer, 2nd Class Gabriel Tremblay.

"Mixed doubles is a category that I love participating in because of the chemistry and level of play between men and women," MWO Rhéaume says. "When I play a game of badminton, my intention is to win but also to have fun. You have to make the right shot at the right time. This is what competition is all about."

A competitor stretches for the birdie during the CF Badminton National Championship.

Un concurrent s'étire pour frapper l'aselet au Championnat national de badminton des FC.

Le Championnat national de badminton des FC de 2010

Il y a 41 ans que l'Adjudant-maître Manon Rhéaume a joué sa première partie de badminton, mais, depuis, elle a participé à 20 championnats nationaux de badminton des FC.

Cette année a sans doute été la plus difficile, car la militaire quittera bientôt les FC. « J'ai toujours aimé l'esprit de corps et le sentiment de compétitivité du championnat, explique-t-elle. Les joueurs sont à la fois des adversaires et de très bons amis. Cette relation spéciale me manquera vraiment. »

Dans le cadre du Championnat de 2010, qui a eu lieu du 5 au 11 juin à la BFC Borden, des participants de la région du Québec ont dominé dans les parties et ont remporté les catégories femmes individuelle (Matelot de 1re classe Nancy Simard), ouverte double (Soldat Olivier Marquis et Mat 1 Jean-Philippe Garceau Cantin), femmes double (Mat 1 Nancy Simard et Adjum Manon Rhéaume), et mixte double (Caporal Patrick Corneau et Adjum Manon Rhéaume).

Dans la catégorie ouverte individuelle, le Capitaine Corey Gillis, de la région de l'Atlantique, a remporté la médaille d'or, tandis que dans la catégorie sénior individuelle, c'est l'Adj John Browning, de la région de l'Ontario, qui l'a décrochée. Dans les catégories maître individuelle et sénior double, ce sont le Cpl Roger Simard, de la région de l'Atlantique, l'Adj John Browning et le Maître de 2e classe Gabriel Tremblay, tous les deux de la région de l'Ontario, qu'on a déclarés vainqueurs.

« La catégorie mixte double est ma préférée, car j'aime la complicité et le niveau de jeu entre les hommes et les femmes, précise l'Adj Rhéaume. Lorsque je joue une partie de badminton, mon but est de gagner, mais aussi de m'amuser. On doit faire le bon coup au bon moment. Voilà l'essence de la compétition. »

Seasoned player, newcomer dominate CF Squash

The five superior squash courts at CFB Borden served as an excellent venue June 6–10 for the 2010 CF Squash National Championship.

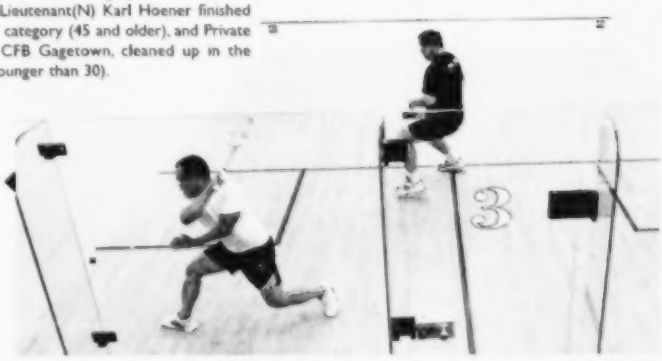
"Team championship play went very well," said CF Squash chief official Major Mikola Czich, "with the scoring system reflecting the strength of the teams and the outcomes of the team play. All players on each regional team were a contributing factor to a team's point totals."

The top 2010 team results were tight. Quebec Region led the pack with 105 points, closely followed by Ontario, with 103, and Pacific, with 99. Atlantic Region finished with 95 and Prairie with 35.

The individual portion of the championship followed the team matches. Participation in the individuals was spread across four categories – 16 players in the Open, 12 in the Masters', 5 in the Women's, and 5 in the Juniors'.

Captain Greg Myers, from 3 Wing Bagotville, again dominated the event with a victory in the Open category. A newcomer to the CF Nationals stage, Corporal Dominique Poulin, from Saint-Hubert, Que., surprised everyone with her impressive skill and fitness as she took home the title in the Women's category.

CFB Esquimalt's Lieutenant(N) Karl Hoener finished first in the Masters' category (45 and older), and Private Chris Jones, from CFB Gagetown, cleaned up in the Juniors' category (younger than 30).



Players pour it on during the CF Squash National Championship.

Des joueurs se démènent pendant le Championnat national de squash des FC.

Un championnat serré

Les cinq excellents courts de squash à la BFC Borden se prêtaient parfaitement au Championnat national de squash des FC de 2010, du 6 au 10 juin.

« Les compétitions en équipe se sont très bien déroulées, affirme le Major Mikola Czich, arbitre en chef de squash des FC. Le pointage en disait long sur la force des équipes et les résultats de leur travail en équipe. Tous les joueurs des équipes régionales ont contribué au pointage total de leur équipe. »

Les meilleurs résultats de 2010 étaient serrés. Le Québec a récolté un total de 105 points, suivi de près par l'Ontario, qui en a accumulé 103, et la région du Pacifique, qui en a marqué 99. La région de l'Atlantique a terminé le championnat avec 95 points, et la région des Prairies avec 35.

Les compétitions individuelles ont eu lieu après les parties en équipe. Les participants se sont inscrits à l'une des quatre catégories individuelles : seize joueurs dans la catégorie ouverte, douze dans la catégorie maître, cinq dans la catégorie des femmes et cinq dans la catégorie junior.

Le Capitaine Greg Myers, de la 3e Escadre Bagotville, a une fois de plus domine la compétition par sa victoire dans la catégorie ouverte. Une nouvelle venue sur la scène nationale des FC, la Caporal Dominique Poulin, de Saint-Hubert, au Québec, a surpris tous les gens en faisant preuve d'aptitudes et d'une agilite impressionnantes, qui lui ont valu la première place dans la categorie des femmes.

Le Lieutenant de vaisseau Karl Hoener, de la BFC Esquimalt, a pour sa part remporté la catégorie maître (45 ans et plus), et le Soldat Chris Jones, de la BFC Gagetown, a remporté la catégorie junior (moins de 30 ans).